

## Ciels d'Égypte

### Le « ciel du sud » et le « ciel du nord »

Anne-Sophie von Bomhard

LES DESCRIPTIONS DU CIEL des Anciens Égyptiens divisent la voûte céleste en « ciel du sud » et « ciel du nord ». Cette distinction ne porte pas sur ce qui est vu en Haute-Égypte ou en Basse-Égypte, mais sur le ciel nocturne que pouvait observer tout Égyptien en regardant soit dans la direction du sud, soit dans celle du nord. Vers le nord, les étoiles circumpolaires sont visibles toute l'année<sup>1</sup>. Vers le sud, le regard embrasse une grande partie de l'écliptique, chemin céleste sur lequel semble se déplacer le Soleil, la Lune et les cinq planètes visibles à l'œil nu. C'est aussi sur la bande de l'écliptique, ou proche d'elle, que défilent les constellations dites « décanales » que l'on voit se succéder au cours d'une année. Elles constituent ce que l'on appelle « la ceinture décanale », équivalent égyptien de la ceinture zodiacale<sup>2</sup>. Contrairement aux étoiles circumpolaires, toujours présentes dans le ciel du nord, les étoiles décanales, dans le ciel du sud, vont disparaître du ciel un certain temps au cours de l'année<sup>3</sup>. La dénomination « décan » de ces étoiles vient de ce qu'elles ont été choisies par les Égyptiens de telle sorte que chacune, par sa réapparition à l'est (le « lever héliaque »), inaugure une période de dix jours.

Que ce soit dans le ciel du sud ou dans le ciel du nord, toutes les étoiles se déplacent<sup>4</sup> au cours de la nuit et au cours de l'année : dans le ciel septentrional, les constellations circumpolaires, visibles toutes les nuits de l'année, tournent autour du pôle. Seule l'étoile polaire semble « fixe », mais pour qu'elle le soit vraiment, il faudrait qu'elle corresponde très

---

<sup>1</sup> Les Égyptiens les ont qualifiées pour cette raison du terme *jhm sk*, traduit par « Celles qui ne connaissent pas la destruction » ou les « Impérissables », voir N. GUILHOU, « Dénomination des astres dans les Textes des Pyramides », dans *Cultural Heritage of Egypt and Christian Orient* 6, Moscou, 2011, p. 40-41.

<sup>2</sup> Le Zodiaque, qui n'est pas d'origine égyptienne, fait son apparition très tardivement en Égypte, au temps des Ptolémées. Chacun des douze signes du Zodiaque engloba alors trois des décans égyptiens. Pour les Égyptiens des anciennes époques, la route du soleil était jalonnée par les 36 constellations décanales.

<sup>3</sup> Un des termes sous lesquels les Égyptiens désignaient les décans est « vivant » car, comme les humains, ces étoiles « vivent » (lorsqu'elles sont visibles dans le ciel) et « meurent » (lorsqu'elles sont invisibles). Pour le terme « vivant », voir N. GUILHOU, *op. cit.*, p. 37. Les étoiles-décans disparaissent une à une derrière l'horizon ouest et sont absentes du ciel pendant plus de deux mois (70 jours selon le Livre de Nout). Elles réapparaissent ensuite à l'horizon oriental en fin de nuit, juste avant le lever du soleil. C'est pourquoi le premier lever de ces étoiles est qualifié de « lever héliaque ». Leur période d'invisibilité est due, en fait, à l'éclat du soleil qui s'interpose alors entre elles et la Terre [fig. 7]. Pour l'explication de la marche horaire quotidienne et annuelle des décans voir A.-S. VON BOMHARD, *Le calendrier égyptien, une œuvre d'éternité*, Londres, 1999, p. 65, fig. 41-42 ; *id.*, *The Naos of the Decades*, OCMA 3, 2008, p. 234, fig. A1, et p. 236, fig. A3. Pour les Égyptiens qui voyaient ces étoiles disparaître à l'ouest pour réapparaître deux mois plus tard à l'est, leur période d'absence est interprétée comme un séjour souterrain.

<sup>4</sup> Les étoiles dites « fixes » ne sont fixes que dans leurs configurations de constellation, c'est-à-dire que les images que dessinent les ensembles d'étoiles demeurent, mais semblent se déplacer en bloc dans le ciel.

exactement au pôle nord céleste <sup>5</sup>. Dans le ciel méridional, les étoiles, après leur premier lever à l'est, parcourent, durant l'année, le ciel d'est en ouest ; puis, elles se couchent derrière l'horizon ouest et leur temps d'invisibilité annuelle dépend, pour chacune, de sa position et de ses caractéristiques propres.

La division que faisaient les Égyptiens entre ciel méridional et ciel septentrional reflète ainsi une opposition résultant d'observations : au nord, les formes étoilées des constellations, bien que mouvantes, ne disparaissent jamais ; au sud, les corps astraux peuvent être absents du ciel selon des rythmes spécifiques.

Le clivage « ciel du sud » et « ciel du nord » est ancien et perdure tout au long de l'histoire égyptienne, jusqu'à l'époque romaine, où le terme *ghr.t*, jusque là peu connu, est attesté pour « ciel du nord », comme l'a démontré Christophe Thiers <sup>6</sup>.

Pour les Égyptiens, l'objet principal d'attention est, évidemment, le Soleil ainsi que les étoiles qui balisent sa route tant diurne qu'annuelle, c'est-à-dire les 36 constellations décanales. Ces ensembles stellaires ont été sélectionnés par les Égyptiens de façon non seulement à scinder l'année en 36 tranches de dix jours, mais aussi de manière à pouvoir être utilisés pour fixer les heures de nuit. On sait l'importance de la détermination des heures du jour et de la nuit, autant pour l'accomplissement des rites effectués dans les temples, que pour dispenser, en leur temps, les offrandes funéraires aux heures habituellement requises pour telle ou telle oblation. Si l'aspect symbolique des différents types d'offrandes a été largement étudié, leurs horaires, en revanche, n'ont pas encore retenu l'attention méritée <sup>7</sup>. À l'Ancien Empire, certains tableaux de service retrouvés dans les archives du temple d'Abousir <sup>8</sup> montrent que les préposés de garde sur les toits des temples se plaçaient aux extrémités sud et nord des terrasses <sup>9</sup>, de nuit comme de jour. Face au sud, les veilleurs du jour pouvaient suivre le parcours du soleil apparaissant à l'est, culminant au méridien à la moitié du jour <sup>10</sup> et disparaissant à l'ouest. Les veilleurs de nuit, quant à eux, suivaient, dans la direction du sud <sup>11</sup>, la succession des douze décans qui indiquaient les heures de la nuit par leur culmination <sup>12</sup> et,

<sup>5</sup> L'étoile polaire actuelle parcourt, en fait, en 24 heures, un tout petit cercle autour du pôle nord céleste [fig. 14].

<sup>6</sup> Chr. THIERS, « Le ciel septentrional *ghr.t* et le ciel méridional *gb.t* », *ENiM* 2, 2009, p. 53-58. Ce travail met aussi en lumière le sens précis de « ciel du sud » à donner au mot *gb.t*. Ce dernier terme est employé dans une épithète attribuée à des divinités, jusqu'ici incomprise, et dont D. Klotz (« *Articulata Forma Dei. A Cosmic Epithet from Esna and Medinet Habu* », *ENiM* 5, 2012, p. 31-37) vient de révéler le sens en mettant en parallèle trois exemples d'Esna et un quatrième de Médinet Habou. On dit de la divinité que « la voûte céleste (*gb.t*) est une partie de lui / d'elle (...) ». Dans les quatre exemples, le mot *gb.t* ne peut convenir qu'au ciel du sud car l'épithète précède immédiatement (et explique) la mention (exemples 1 et 3) d'astres évoluant dans le ciel du sud, comme le Soleil ou la Lune, ou encore (exemples 2 et 4) la naissance d'étoiles. Or, les étoiles ne naissent et ne meurent que dans le ciel du sud. Ainsi, dans l'exemple 4 de Médinet Habou, « le ciel du sud (*gb.t*) est certes une de ses (= Amon) parties, (puisqu')il donne naissance aux étoiles ».

<sup>7</sup> Problème abordé dans A.-S. VON BOMHARD, *The Decree of Sais*, *OCMA* 7 (à paraître).

<sup>8</sup> P. POSENER-KRIEGER, J.-L. DE CENIVAL, *The Abu Sir Papyri*, *HPBM* 5, Londres, 1968, pl. 3, 5, 11, 87A ; *id.*, *Les archives du temple funéraire de Neferirkaré-Kakaï*, *BiEtud* 65, Le Caire, 1976, p. 29-34.

<sup>9</sup> Le rapport n'a pas été établi, jusqu'ici, entre les positions septentrionales et méridionales des observateurs sur les terrasses des temples et la division de la voûte céleste en ciel du nord et ciel du sud.

<sup>10</sup> Midi est la sixième heure du jour pour les Égyptiens.

<sup>11</sup> Pour l'hémisphère nord, où se situe l'Égypte, tout astre qui culmine indique la direction du sud.

<sup>12</sup> Les étoiles-décans avaient la double fonction d'inaugurer une période de dix jours (décade) par leur premier lever de l'année (cycle « annuel » dû à la révolution de la Terre autour du soleil) et de déterminer les heures de la nuit (cycle « quotidien » en rapport avec la rotation de la Terre sur elle-même). Le Livre de Nout explique parfaitement comment les décans indiquent les heures de nuit par leur culmination, pour chaque décade de l'année. A. VON LIEVEN, *Grundriss des Laufes der Sterne. The Carlsberg Papyri* 8, *CNI* 31, Copenhague, 2007, p. 48, 125-126, a eu le mérite de mettre le vrai titre du livre égyptien en évidence : « Bases fondamentales de la

dans la direction du nord, les constellations circumpolaires, dont les positions varient au cours des heures de nuit.

Les ensembles astraux du « ciel du sud » et du « ciel du nord » ont été personnalisés et déifiés sur les décorations d'horloges stellaires qui ornent la face interne de certains couvercles de sarcophages de la Première Période intermédiaire et du début du Moyen Empire. Au milieu des tables horaires, deux petits tableaux illustrent ces deux parties de la voûte céleste. Le très beau sarcophage d'Idy, dont le nom apparaît entre les deux régions du ciel<sup>13</sup>, montre à droite le ciel du sud avec Sirius et Orion et à gauche le ciel du nord avec la constellation de la patte de bovidé et la déesse Nout [fig. 1].



Fig. 1. Sarcophage d'Idy (université de Tübingen) = sarcophage n° 4 de O. Neugebauer, R.A. Parker, *EAT I*, pl. 8 (photographie de K. Locher).

L'analogie entre les représentations du ciel relevées sur des horloges stellaires et celles datant du Nouvel Empire jusqu'aux périodes tardives, est beaucoup plus étroite qu'il n'apparaît au premier regard. Bien sûr, les secondes sont beaucoup plus détaillées et les planètes n'apparaissent pas sur les sarcophages ; toutefois, les figurations des ciels du nord et du sud illustrent, dans tous les cas, l'unité de temps qu'est « l'année » et elles indiquent le point de passage de l'an révolu au suivant.

### Le « ciel du sud »

Le ciel du sud a la prééminence sur le ciel du nord<sup>14</sup> : en effet, lorsque les données s'organisent en registres, le ciel méridional occupe toujours la première position [fig. 3, 6].

---

marche des étoiles ». Ce recueil, dont la plus ancienne version connue se trouve dans le cénotaphe de Sethi I<sup>er</sup> à Abydos, pourrait remonter aux années 3324/21 avant J.C. d'après Chr. Leitz (*Studien zur ägyptischen Astronomie*, *ÄgAbh* 49, Wiesbaden, 1991, p. 50 ; *id.*, « Zu einigen astronomischen Aspekten im sogenannten Nutbuch oder Grundriss des Laufes der Sterne », *Enchoria* 31, 2008-2009, p. 4) et d'après A. von Lieven (*op. cit.*, p. 42-43). Si ces dates sont retenues, les observateurs des terrasses du temple de Neferikare-Kakaï des archives d'Abousir étaient déjà parfaitement aptes à fixer les heures de nuit en notant le moment de la culmination des décans.

<sup>13</sup> L'inscription du nom du défunt entre deux images symbolisant le renouveau, l'une dans le ciel du sud, l'autre dans le ciel du nord (voir *infra*), est sûrement intentionnelle et associe la renaissance de l'occupant du sarcophage au renouvellement du cycle annuel.

<sup>14</sup> A.-S. VON BOMHARD, « Le Livre du Ciel », dans J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists (Grenoble, 2004)*, OLA 150, Louvain, 2007, p. 199.

### *Sirius et Orion*

Sur les sarcophages [fig. 1, côté droit], le ciel du sud se résume à l'image de la constellation d'Orion, dont le hiéroglyphe écrivant le nom de ce dieu orne la tête d'un homme, associée à l'étoile Sirius, sous forme d'une femme coiffée du triangle pointu qui se lit ici : « Sopedet ». Les corps des personnages se font face, mais leurs têtes sont orientées dans la même direction, Orion regardant en arrière de lui. Les légendes font savoir qu'Orion est identifié, en partie, à Osiris et Sirius à Isis. Orion est ainsi invoqué : « Ô Orion, tourne la tête pour voir l'Osiris, cet N dans le ciel du sud »<sup>15</sup>. Cette invocation est expliquée par les Textes des Pyramides [TP 882], disant du roi défunt « (...) tu es cette grande étoile, compagnon d'Orion (...) ». On comprend que le roi/Osiris brille au ciel sous la forme d'une des étoiles de la constellation d'Orion<sup>16</sup>. Le passage de TP 186 s'adressant au défunt le confirme : « Ô toi, en ton nom de "Celui qui est dans Orion", tu feras ton temps selon le ciel, tu feras ton temps selon la terre »<sup>17</sup>. Cette déclaration fait allusion au cycle annuel des décans : le temps « selon le ciel » englobe toute la période de visibilité de la constellation et le temps « selon la terre » la durée de son invisibilité. L'idée de cette périodicité annuelle est exprimée encore plus clairement en TP 821 : « (...) tu montes avec Orion dans la partie orientale du ciel, tu descends avec Orion dans la partie occidentale du ciel »<sup>18</sup>.

Face à Orion, la déesse Sopedet des sarcophages est accompagnée des mots : « (...) qu'elle donne la vie ! » Le défunt/Osiris est identifié à Orion, constellation décanale de l'année finissante, cependant qu'Isis/Sothis, annonçant l'année nouvelle, redonne la vie. Le point de passage d'une année à l'autre se situe entre les deux divinités<sup>19</sup> [fig. 2].

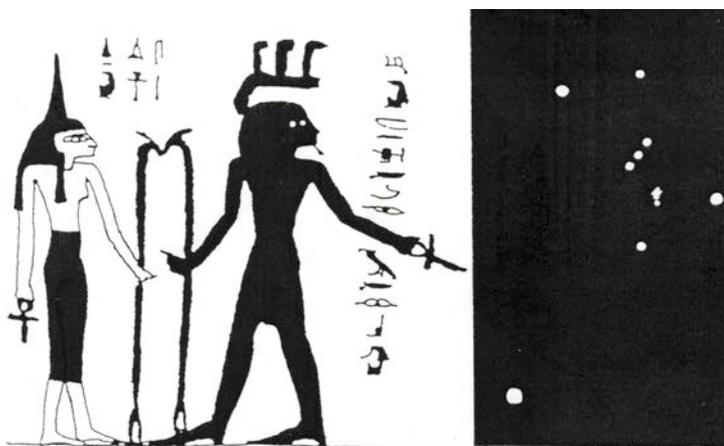


Fig. 2. Sirius et Orion : le passage d'une année à l'autre. À droite, sur fond noir, dessin des constellations : en haut, la constellation d'Orion, avec ses trois étoiles alignées caractéristiques (baudrier) ; en bas, au dessus de la ligne d'horizon, Sirius vient de se lever dans le prolongement des trois étoiles rapprochées d'Orion. À gauche, sur fond blanc, image d'après le sarcophage n° 3 de O. Neugebauer, R.A. Parker, *EAT I*, pl. 6.

<sup>15</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *The Early Decans, Egyptian Astronomical Texts* (dorénavant abrégé *EAT*) I, Londres, 1960, p. 29.

<sup>16</sup> Il s'agit d'une des premières étoiles de la constellation, puisqu'Orion est tourné vers l'arrière, à savoir vers l'ouest, pour regarder l'étoile à laquelle le défunt est assimilé [fig. 3, 6].

<sup>17</sup> Voir la photographie du texte d'Ounas dans A.-S. VON BOMHARD, *Le Calendrier égyptien*, 1999, p. 9, fig. 6.

<sup>18</sup> Chaque étoile-décan semble effectuer en une année le trajet que le soleil semble parcourir en 24 heures.

<sup>19</sup> Sur les illustrations de cette jonction : A.-S. VON BOMHARD, *Le Calendrier égyptien*, *op. cit.* p. 22-25.

L'iconographie des tableaux « astronomiques » qui apparaissent au Nouvel Empire signalent de façon encore plus explicite la démarcation entre les deux cycles : l'affrontement de Sirius et d'Orion, déjà noté sur les sarcophages, est souligné sur le plafond de la tombe de Senmout [fig. 3] par le trait vertical qui les sépare et, sur celui du Ramesseum [fig. 6], par la disposition proue contre proue des esquifs qui les portent. À cette époque, les dieux sont debout dans des barques et la coiffure de Sothis est différente de celle dépeinte sur les sarcophages : elle est le plus souvent composée des deux hautes rémiges portées par les divinités célestes, auxquelles s'ajoute la plume d'autruche. Ce dernier attribut l'identifie à Hathor-Maât-Sekhmet, la justicière<sup>20</sup>. Cet aspect de la déesse est encore conforté, sur le plafond de la tombe de Senmout, par le socle *mꜣ* sur lequel repose la barque de Sopedet.

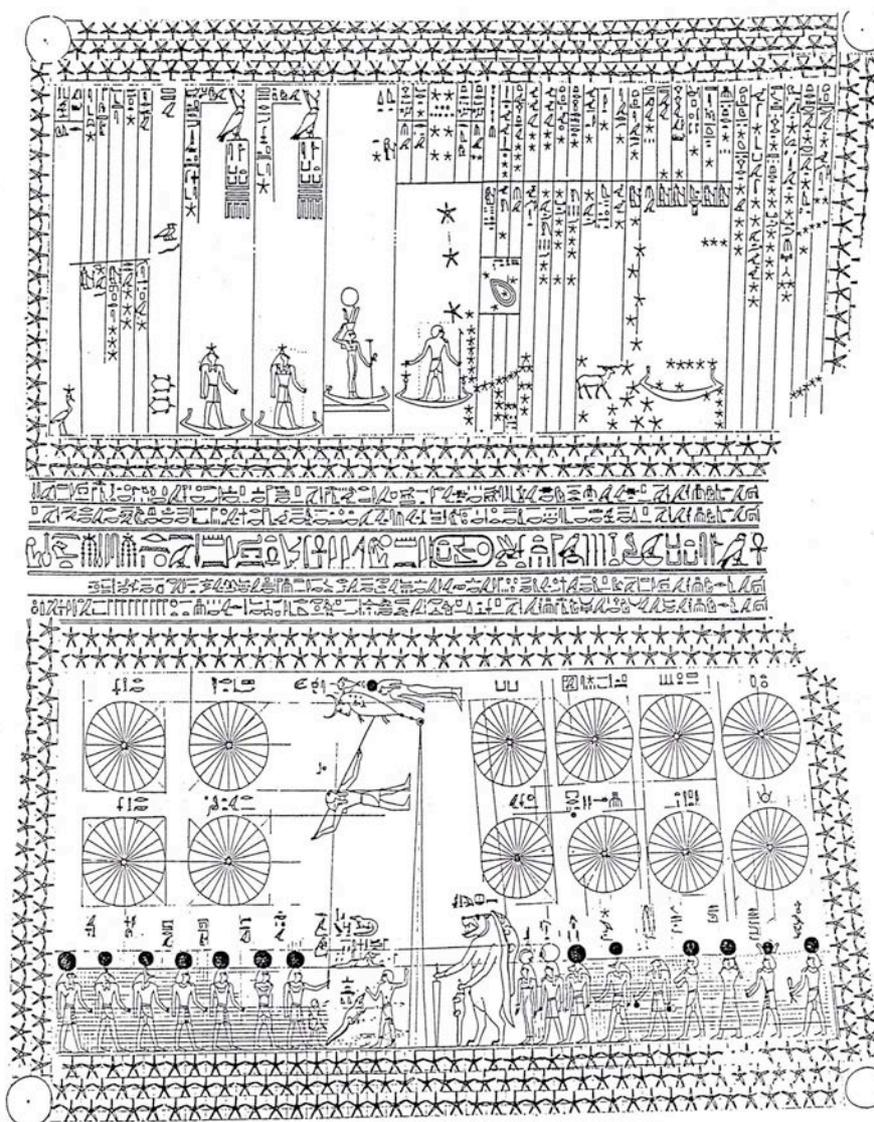


Fig. 3. Plafond de la tombe de Senmout (d'après P.F. Dorman, *The Tomb of Senenmut*, New York, 1991, pl. 85 ; dessin de Ch. Wilkinson, MMA 48.105.52).

<sup>20</sup> C'est elle qui, avec la cohorte des décans qui la suivent, élimine le mauvais : A.-S. VON BOMHARD, *The Naos of the Decades*, p. 70-74, 245-248.

Malgré l'affrontement des deux personnages centraux, tous les êtres animés, comme les hiéroglyphes du registre du ciel du sud, regardent vers l'ouest, c'est-à-dire dans la direction de la marche des astres, qui s'effectue d'est en ouest. La lecture des tableaux, allant à la rencontre des hiéroglyphes, débute à l'ouest, avec les noms des décans. La liste décanale se termine au centre, avec les dernières étoiles de la constellation d'Orion, vaste ensemble stellaire comprenant lui-même au moins quatre constellations décanales<sup>21</sup>. Sur le plafond de la tombe de Senmout, les noms de ces quatre décans sont inscrits au-dessus du personnage d'Orion au centre de la figure 3.

### *Les décans*

Sur les sarcophages, les noms des décans forment ce qu'on appelle les « horloges stellaires », qui inscrivent pour chaque décade d'une année les noms des douze étoiles-décans qui vont indiquer les douze heures de la nuit<sup>22</sup>.

Les mois sont constitués chacun de trois périodes de dix jours, appelées les décades, qui sont inaugurées par le lever de l'une des étoiles-décans. Chaque mois de 30 jours est ainsi divisé en « première décade » (*hrw 10 tpy*), « décade du milieu » (*hrw 10 hry-jb*) et « dernière décade » (*hrw 10 phwy*) ; pour chacune sont inscrits, disposés en colonnes, les noms des douze étoiles qui déterminent les heures de nuit de la décade [fig. 4].

Une bande médiane de hiéroglyphes, mentionnant des oblations offertes aux dieux astraux et au défunt<sup>23</sup>, sépare les six premières heures de la nuit des six dernières [fig. 4-5]. Les images du ciel du sud et du ciel du nord apparaissent au centre de l'horloge et au milieu de l'année, entre la 17<sup>e</sup> et la 18<sup>e</sup> décade [fig. 5].

Sur ces tables horaires, les douze heures de la nuit, disposées en ordonnées, sont numérotées de haut en bas, de la première à la douzième heure. Les 36 décades, en abscisse, se succèdent de droite à gauche, de la première à la dernière. On constate que, conformément aux explications du Livre de Nout, le décan qui indique la 12<sup>e</sup> heure d'une décade indiquera la 11<sup>e</sup> heure de la décade suivante, puis la 10<sup>e</sup> et ainsi de suite, jusqu'à la 1<sup>e</sup> heure de la nuit<sup>24</sup>. On

<sup>21</sup> Les décans sont en fait des constellations dont on utilisait telle ou telle étoile selon les circonstances.

<sup>22</sup> Pour O. Neugebauer et R.A. Parker (*EAT I*, 1960, p. 1), l'heure serait indiquée par le lever héliaque des étoiles sur les sarcophages. Chr. LEITZ, *Altägyptische Sternuhren*, OLA 62, Louvain, 1995, p. 64-67, par contre, pense, pour des raisons autant pratiques que mythologiques, que c'est par leur coucher héliaque que, sur les sarcophages, les étoiles marqueraient le terme de leur période de « travail », à la fin de la première heure de la nuit. Ainsi Leitz, prenant l'exemple de Sirius qui apparaît sur les sarcophages à la douzième heure durant la 18<sup>e</sup> décade, montre que son coucher héliaque se produirait alors à la 29<sup>e</sup> décade et son lever héliaque dans la première décade de l'année – en s'en tenant aux données chiffrées des cycles détaillés dans le Livre de Nout (voir *infra*, n. 29). Autrement dit, lorsque l'heure est indiquée par la culmination de l'étoile, comme dans le Livre de Nout, c'est toujours le 20<sup>e</sup> décan à partir de celui qui se lève durant la décade, qui marque la première heure, et le neuvième qui marque la 12<sup>e</sup> (voir fig. 7, et n. 3, pour les références de l'explication de la marche horaire des décans). Dans le système de Leitz, c'est le 29<sup>e</sup> décan qui donne la première heure et le 18<sup>e</sup> qui indique la dernière heure de la nuit. D'un point de vue pratique, cette proposition de Leitz signifie que les horloges stellaires des sarcophages seraient toujours en conformité avec une année dont le premier jour coïnciderait avec le premier lever de l'étoile Sirius.

<sup>23</sup> Les offrandes effectuées sont mentionnées au centre, peut-être pour de simples raisons de symétrie, mais on peut aussi penser qu'elles étaient effectivement faites au milieu de la nuit, entre la 6<sup>e</sup> et la 7<sup>e</sup> heure.

<sup>24</sup> Les culminations successives des 12 décans qui « travaillent » durant les nuits de la décade sont dues à la rotation de la Terre sur elle-même, de 15° par heure (15° x 24 heures = 360°). Cette division égyptienne du jour en 24 heures est à l'origine des fuseaux horaires que nous utilisons encore de nos jours.

voit ainsi remonter les noms des décans de bas en haut et en diagonale vers la gauche<sup>25</sup> [fig. 4-5].

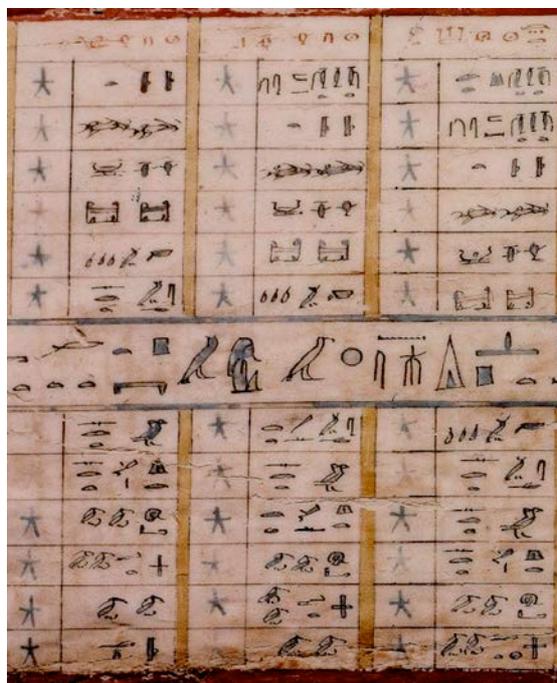


Fig. 4. Sarcophage d'Idy, détail : les trois décades du 3<sup>e</sup> mois d'*Akhet* (photographie K. Locher).

Il se trouve que la partie consacrée aux décans sur les registres du ciel du sud des grands tableaux astronomiques plus tardifs est à rapprocher de ces horloges stellaires, comme l'ont déjà écrit Otto Neugebauer et Richard Parker<sup>26</sup> à propos du plafond de la tombe de Senmout, qu'ils qualifient, d'après l'arrangement des décans, de « descendant direct » des horloges décanales. Ce qui est tout à fait remarquable, c'est que les listes des décans de ces tableaux *constituent également des horloges stellaires*. Par exemple, sur le plafond de la tombe de Senmout [fig. 3], les noms des douze premiers décans, que l'on peut lire à partir de la droite du registre supérieur, sont à considérer comme étant ceux des étoiles qui indiquent les douze heures de nuit de la première décade<sup>27</sup> et les décans suivants donnent les douzièmes heures des décades ultérieures<sup>28</sup>. On obtient de cette façon une sorte de « squelette ». Il suffit de compléter chaque décade en faisant remonter en diagonale vers la gauche le nom des étoiles, pour parachever une horloge stellaire intégrale de l'année.

<sup>25</sup> C'est la raison pour laquelle on désigne ces horloges par le terme « horloges diagonales » ou « diagonal star clocks ».

<sup>26</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT I*, p. 22-23, fig. 14 ; *id.*, *Decans, Planets, Constellations and Zodiacs. EAT III*, Providence, Londres, 1969, p. 117-118.

<sup>27</sup> Correspondant aux ordonnées des sarcophages.

<sup>28</sup> Correspondant aux abscisses des sarcophages, mais intéressant la ligne inférieure qui comporte les noms des étoiles marquant les douzièmes heures.

Les 12 heures de la nuit

→

↓

Les 36 décades de l'année

	1	2	3	4	5	6	R	7	8	9	10	11	12	
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														
15														
16														
17														
18	V								A					
19														

Fig. 5. Table horaire décanale pour l'année. La figure ne montre que les 19 premières décades (sarcophage de la reine Aachyt, épouse de Montouhotep II) (d'après O. Neugebauer, R.A. Parker, *EAT I*, 1960, pl. 9-10).

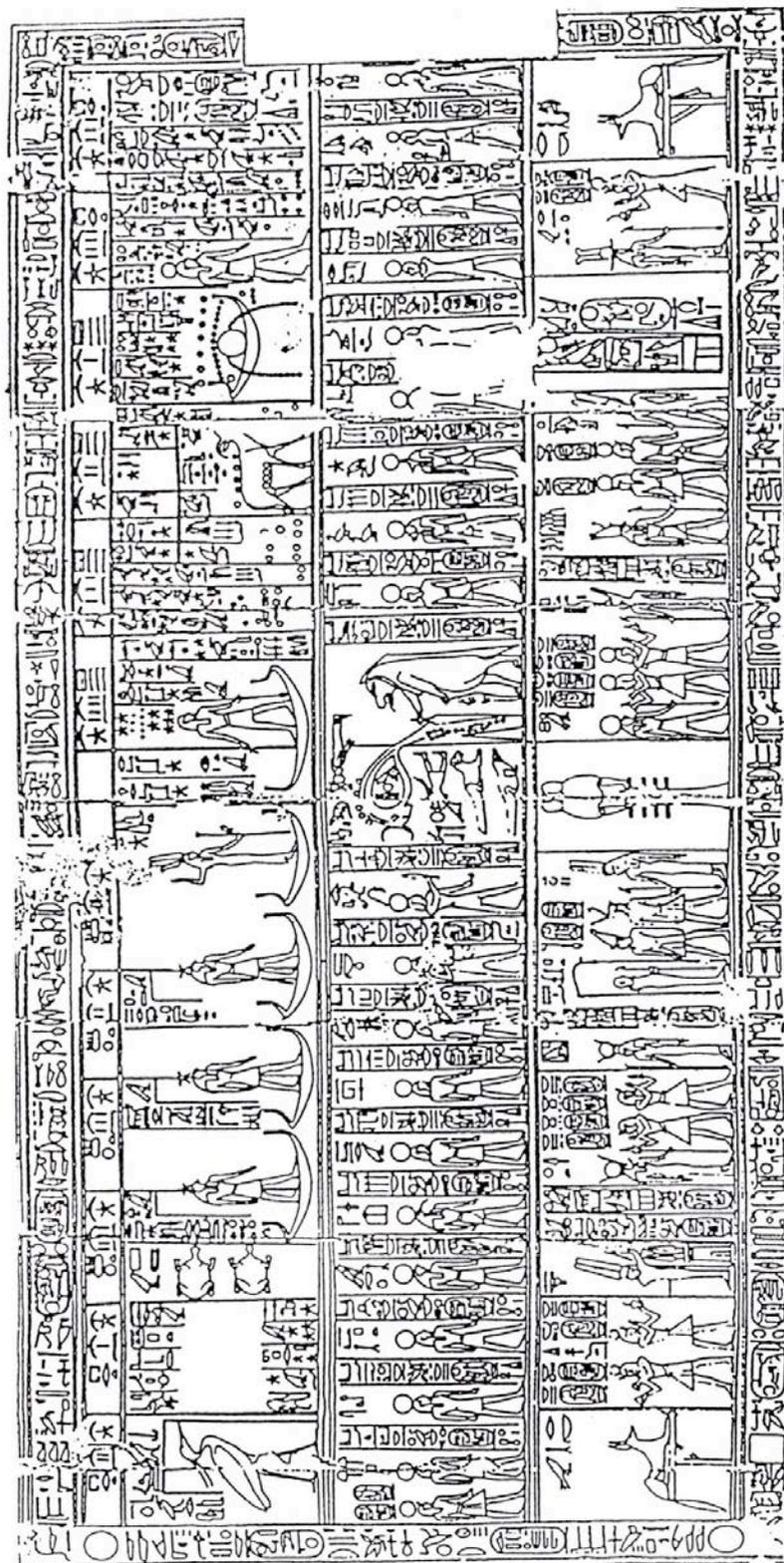


Fig. 6. Plafond du Ramesseum (d'après *Medinet Habu VI*, Chicago, 1963, pl. 478).

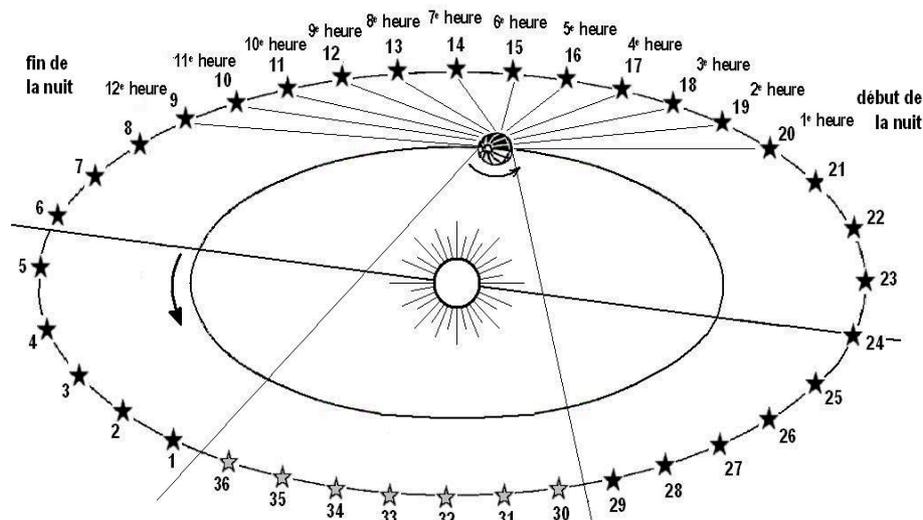
Sur les tableaux, les noms des décans n'apparaissent que dans la deuxième partie de l'année au lieu de s'étaler sur toute sa durée. C'est le tableau du Ramesseum [fig. 6] qui permet d'apprécier cette organisation à sa juste valeur et de comprendre cette disposition particulièrement judicieuse. Il se trouve que sur cette figure, les noms des mois de l'année égyptienne sont présents : à partir du début de l'année (apparition de Sirius, au centre du registre), les six premiers mois se lisent de droite à gauche, en commençant derrière la déesse, puis les six derniers mois, devant elle, s'ordonnent également de droite à gauche, en débutant à droite du tableau. Si l'on s'en tient aux données chiffrées du Livre de Nout concernant la marche des décans<sup>29</sup>, lorsque le premier décan se lève en début d'année (en fait, à la fin de la nuit de la dernière décade de l'année précédente, voir *infra*), il va culminer à la première heure de la nuit durant la première décade du troisième mois de *Peret* ; le second marquera la deuxième heure de cette même décade, etc. jusqu'à la douzième heure [fig. 7]. Comme la liste des décans au plafond du Ramesseum débute, justement, avec le troisième mois de *Peret*, c'est donc bien le « squelette » d'une horloge stellaire d'une année où Sirius se lève au premier mois d'*Akhet* qui figure sur ce monument [fig. 6, 1<sup>er</sup> registre à droite].

Si la mention des mois est présente sur le plafond du Ramesseum, c'est qu'effectivement, à cette période, Sirius se levait bien dans le premier mois de l'année civile égyptienne. Sur les autres représentations, les mois ne sont pas notés, car Sothis se levait soit avant (par exemple sur le plafond de Senmout), soit plus tard. Cependant, *la disposition reste valable* : en effet, quelle que soit la date du lever héliaque du premier décan dans l'année égyptienne, il entamera la culmination de la première heure de la nuit 191 jours après son lever héliaque. Par conséquent, lorsque, du temps de Senmout, le premier décan se levait durant la décade x du troisième mois de *Chemou*, c'est cette date qu'il faut indiquer au centre du tableau, au-dessus de la représentation d'Isis-Sothis. Les mois se dérouleront de la même façon à partir de la date notée, six derrière Sirius et six devant elle. La culmination à la première heure du premier décan va s'inscrire, pareillement, 19 décades plus tard en début de colonne à la droite du tableau. Les listes des décans, inscrits dans les registres du ciel du sud des tableaux astronomiques, réalisent en fait *toujours* une sorte d'« horloge décanale perpétuelle », valable quelle que soit la date du lever héliaque de l'étoile Sirius dans l'année égyptienne. Les noms des décans peuvent varier<sup>30</sup>, le principe reste le même<sup>31</sup>.

<sup>29</sup> D'après les données du Livre de Nout, un décan, après son lever héliaque, monte à l'est pendant 80 jours avant sa première culmination qui a lieu du 81<sup>e</sup> au 90<sup>e</sup> jour, indiquant alors la 12<sup>e</sup> heure de la nuit. Il indique ensuite la onzième heure, du 91<sup>e</sup> au 100<sup>e</sup> jour, et ainsi de suite, pour terminer sa culmination, qui dure 120 jours au total, en marquant la première heure de la nuit du 191<sup>e</sup> au 200<sup>e</sup> jour après son lever héliaque. Ayant terminé son « travail » de culmination, il va alors décliner vers l'horizon ouest pendant 90 jours, puis disparaître du ciel pendant 70 jours.

<sup>30</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* III, p. 105-174, ont classé les séquences des décans en cinq familles. De nombreux auteurs ont proposé d'identifier les étoiles décanales : citons dernièrement A.A. MARAVELIA, *Les Astres dans les Textes Religieux en Égypte Antiquité et dans les Hymnes Orphiques*, BAR-IS 1527, Oxford, 2006, p. 446-448 ; K. GADRÉ, *Conception d'un modèle de visibilité d'étoile à l'œil nu. Application à l'identification des décans égyptiens* (thèse de doctorat d'astrophysique, Université de Toulouse, 2008), p. 123-192.

<sup>31</sup> Cette constatation renforce considérablement l'hypothèse de Chr. Leitz, exposée *supra*, en note 22, à propos des horloges stellaires des sarcophages qui seraient alors également des « horloges perpétuelles ».



Les décans sont numérotés à partir de celui qui se lève durant la décennie (n° 1). Les décans 30-36 sont les sept décans invisibles de la décennie en cours. Lorsque la nuit paraît (à droite), le 29<sup>e</sup> décan est en train de disparaître à l'ouest, le 20<sup>e</sup> culmine « au milieu du ciel », indiquant la première heure de la nuit. Une heure plus tard, le 19<sup>e</sup> indiquera la deuxième heure de la nuit et ainsi de suite jusqu'au 9<sup>e</sup> décan qui culmine à la 12<sup>e</sup> heure, la dernière heure de la nuit. À la décennie suivante, le décan 36 devient le n° 1, celui qui se lève, alors que le 29<sup>e</sup> passe en position 30 et devient invisible.

Fig. 7. La culmination des décans (d'après A.-S. von Bomhard, *The Naos of the Decades*, OCMA 3, 2008, p. 236, fig. A3).

La manière de représenter « le ciel du sud » sur les sarcophages anciens et sur les grands tableaux est très similaire : les deux types de monuments dressent une horloge stellaire et tous deux montrent, au centre, l'affrontement de Sirius et d'Orion, images du début et de la fin du cycle décanal annuel. Sur les sarcophages, les deux personnages illustrent, à eux seuls, le défilé complet des décans. Par contre, les grands tableaux donnent des détails sur ces constellations : parfois le nombre d'étoiles qu'ils composent, ou encore les formes que prennent leurs regroupements, dessinant dans le ciel les contours d'une barque, d'un bélier, d'une forme ovoïde<sup>32</sup> [fig. 3]. Les décans y sont aussi associés à des divinités<sup>33</sup> ; Bernard Arquier<sup>34</sup> a souligné la suprématie des Enfants d'Horus. Bernard Mathieu<sup>35</sup> réexamine le rôle théologique des Enfants d'Horus et les associe à quatre étoiles de la constellation d'Orion, formation du ciel du sud, ainsi qu'à quatre étoiles de la Grande Ourse, constellation du ciel du nord.

Pour compléter le « ciel du sud », les tableaux montrent les cinq planètes visibles à l'œil nu, qui n'apparaissent pas sur les sarcophages. Elles sont placées du côté opposé aux listes des décans, généralement sous forme de personnages hiéracocéphales pour les planètes dites « externes »<sup>36</sup>, Saturne, Jupiter et Mars. Le groupe de planètes « internes »<sup>37</sup> est séparé de

<sup>32</sup> La forme ovoïde est signalée comme étant un amas stellaire (*ht*). Six grands amas sont mentionnés dans ces textes, comme l'ont relevé O. Neugebauer et R.A. Parker (*EAT III*, p. 2-3). Ils sont analysés et commentés par B. ARQUIER, « À propos des amas stellaires dans les listes de décans égyptiens », dans *Cultural Heritage of Egypt and Christian Orient 5*, Moscou, 2010, p. 250-262.

<sup>33</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT III*, p. 153-156.

<sup>34</sup> B. ARQUIER, « À propos des amas stellaires », p. 252-254, tableau.

<sup>35</sup> B. MATHIEU, « Les Enfants d'Horus, théologie et astronomie », *ENiM 1*, 2008, p. 7-14.

<sup>36</sup> C'est-à-dire dont l'orbite est extérieure à celle de la Terre, plus éloignée du soleil, voir A.-S. VON BOMHARD, *Le calendrier égyptien*, p. 72-75.

celui des planètes externes par des noms de décans qu'on peut qualifier d'« épagomènes »<sup>38</sup>. Vénus prend l'aspect de l'oiseau *bnw* ou *b3h*, Mercure celui d'un personnage. Bien entendu, toutes les précisions portées sur les tableaux sont d'un grand intérêt pour l'étude du ciel égyptien et méritent chacune des recherches approfondies. Néanmoins, sur le fond et d'un point de vue pratique, la représentation, on ne peut plus synthétique, du ciel méridional sur les sarcophages (réduite aux deux astres résumant le cycle des décans), montre bien que les 36 étoiles sont l'objet essentiel des observations du « ciel du sud ». De fait, elles suffisent à définir l'année en balisant le grand orbe du circuit annuel du soleil dans le ciel étoilé : tous les dix jours le soleil se lève avec une d'elles ; le grand périple de 360° est divisé en 36 parties et les 36 décades bouclent l'année décanale de 360 jours<sup>39</sup>. Grâce à l'utilisation de l'année décanale, les 36 étoiles déterminent aussi les heures de la nuit<sup>40</sup>, dont la longueur a décidé de la durée des heures du jour. Comme Otto Neugebauer et Richard Parker l'ont démontré<sup>41</sup>, la division du jour en 24 heures, telle que nous l'utilisons encore actuellement, provient directement du choix du nombre de 36 étoiles-décans et de l'intervalle de dix jours entre l'apparition de chacune d'elles. Les 36 étoiles sont ainsi à l'origine de toutes les divisions du temps<sup>42</sup> et il apparaît à l'évidence que l'année égyptienne et le calendrier ont été élaborés en tenant compte des décans et non de la Lune.

### *La structure « décanale » de l'année civile égyptienne*

L'année égyptienne est divisée en trois saisons et non en quatre comme dans notre calendrier<sup>43</sup>. D'après leurs noms, les saisons égyptiennes s'inspirent, à l'origine, de l'état du Nil et des phases de la vie agricole :

- *Akhet*, « Inondation ». La crue annoncée par le lever de l'étoile Sirius qui inaugure l'année, a donné son nom à la première saison.
- *Peret*, « Sortie (des pousses) ». La seconde saison est nommée d'après la période qui suit la décrue, si favorable à la culture durant le retrait des eaux et après la fertilisation de la terre par les limons déposés par le fleuve.

<sup>37</sup> Leurs orbites sont internes à celle de la Terre, c'est-à-dire plus proches du soleil. Les deux groupes de planètes ont été différenciés en raison de leur périodicité et de leurs rapports avec le soleil.

<sup>38</sup> Ces étoiles sont le plus souvent hors du cycle décanal. Ce sont des décans « d'appoint », proches de Sirius, comme la constellation des Deux Tortues [fig. 3, 6], étudiée par N. GUILHOU, « La constellation de la tortue en Égypte Ancienne, sources grecques et arabes », dans *Cultural Heritage of Egypt and Christian Orient 5*, Moscou, 2010, p. 263-275, fig. 1-14.

<sup>39</sup> La division de l'orbe en 36 parties de 10° chacune apporte une précision suffisante : un décan ne « saute » pas d'un seul coup de 10° à chaque décade, mais il avance progressivement d'un degré par jour, ce qui laisse une souplesse et flexibilité d'au moins 5°, permettant d'absorber aisément les 5 jours supplémentaires, additionnés du quart de jour nécessaire pour compléter l'année sothiaque de 365 jours  $\frac{1}{4}$ . Cette flexibilité, de même que le choix possible entre différentes étoiles d'une même constellation décanale, permet également au système de fonctionner malgré les écarts de longueur des heures de nuit selon les saisons.

<sup>40</sup> Du point de vue du temps, une étoile avance de quatre minutes par jour (voir notes 80, 81), soit de 40 minutes par décade. Pour que les mêmes étoiles puissent être utilisées pour indiquer l'heure (60 minutes), les Égyptiens ont divisé le jour (temps de la rotation de la Terre sur elle-même) en 24 parties de 15° chacune. Ainsi, une étoile avance de 10 degrés par décade dans son trajet annuel, mais à chaque nouvelle décade, elle indique une heure de moins.

<sup>41</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT I*, p. 116.

<sup>42</sup> A.-S. VON BOMHARD, *The Naos of the Decades*, p. 234-238.

<sup>43</sup> Nos quatre saisons Printemps, Été, Automne, Hiver sont déterminées par les équinoxes et les solstices, c'est-à-dire les quatre phases du cycle solaire qui se succèdent au cours de l'année.

– *Chemou*, « Chaleur ». Cette saison est ainsi désignée en raison de la température croissante accompagnant la baisse continue du Nil jusqu'à son niveau le plus bas, l'étiage.

Sur ces dénominations des saisons égyptiennes vient s'apposer une structure réglée et méthodique : chaque saison est de quatre mois exactement, ce qui recoupe mal les phénomènes saisonniers et trahit une systématisation résultant de calculs. Chaque mois de 30 jours se compose de trois décades de dix jours. Ainsi, chaque saison consiste en douze décades (4 mois x 3 décades = 12). L'ensemble des trois saisons totalise 12 mois, soit  $12 \times 3 = 36$  décades, qui font 360 jours.

Pour compléter cette année de 360 à 365 jours, les Égyptiens ajoutaient cinq jours qu'ils appelaient « les cinq jours *en plus* de l'année », « les cinq jours épagomènes » pour les Grecs [fig. 8].

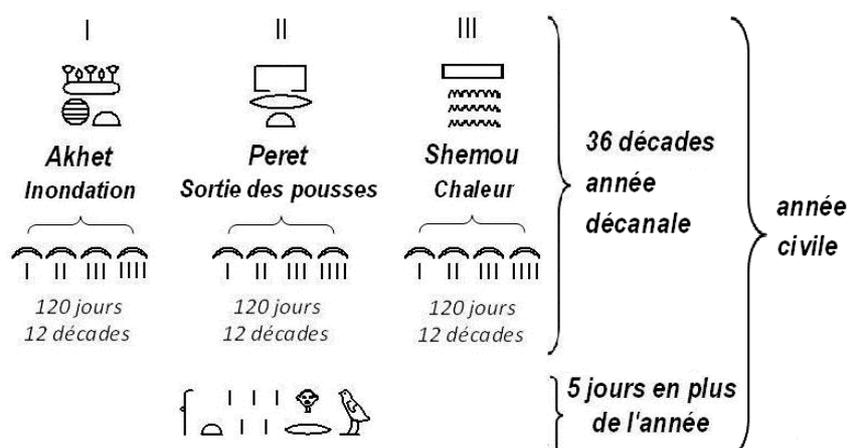


Fig. 8. Structure décanale de l'année civile (d'après A.-S. von Bomhard, *Le calendrier égyptien, une œuvre d'éternité*, Londres, 1999, p. 63, fig. 40).

Plusieurs arguments plaident en faveur du fait que les Égyptiens ont structuré les mois et leur année d'après l'observation des décans et non d'après celle de la Lune :

– le terme de « supplémentaires » pour ces cinq jours, que les Égyptiens ont placé, comme ils le disent, « en dehors de l'année », focalise l'attention sur une année de 360 jours, soulignant la nature décanale de leur construction calendérique.

– Contrairement à nos mois qui essaient de tenir compte de la durée des lunaisons (environ  $29\frac{1}{2}$  jours) en alternant des mois de durée variable, le mois égyptien est invariablement de 30 jours, regroupés en trois décades, c'est-à-dire de structure purement décanale. La division des mois en trois périodes de dix jours est ancienne et déjà attestée à l'Ancien Empire : sur les tableaux de services mensuels des archives du temple d'Abousir, des lignes rouges séparent les trois décades des mois <sup>44</sup>.

– La relation établie par les Égyptiens entre les mois et les décans est démontrée par le rapport existant entre les mois et les heures, comme le mettent en évidence les clepsydres, les cercles du

<sup>44</sup> P. POSENER-KRIEGER, J.-L. DE CENIVAL, *The Abu Sir Papyri*, pl. 3-7, 33-41, 70, 74, 84-86 ; en outre, sur les planches 40 et 84, chaque jour du mois est noté ; *id.*, *Les archives du temple funéraire de Neferirkaré-Kakaï*, tableaux 1-3.

plafond de Senmout<sup>45</sup>, certains papyri<sup>46</sup> et un texte particulier présent sur quelques exemplaires de coudées<sup>47</sup>, qui indiqueraient la longueur des heures de jour et de nuit selon les mois de l'année.

– Enfin et surtout, les données du calendrier qui est reproduit au verso du papyrus médical Ebers prennent toute leur valeur si on les rapporte à la détermination décanale du début des mois.

### *Le Papyrus Ebers*

Ce calendrier a été un des documents les plus discutés de l'égyptologie<sup>48</sup>. Il est daté de l'an 9 d'un roi dont le nom a été lu Djoser-ka-Rê<sup>49</sup> et donne la date du lever de l'étoile Sirius dans le calendrier civil égyptien<sup>50</sup> [fig. 9]. Les noms des mois sont mis en rapport avec ceux de l'année civile et on peut distinguer trois colonnes, désignées de A à C :

– la colonne A fournit une liste de douze noms de mois. Le premier mois s'appelle « Ouverture de l'année » ; il est caractérisé par le jour du lever héliaque de l'étoile Sirius, indiqué comme « sortie de Sirius » dans la colonne C et daté dans l'année civile du 9<sup>e</sup> jour du 3<sup>e</sup> mois de *Chemou*.

– La colonne B indique, à 30 jours d'intervalle, les jours 9 des mois suivants de l'année civile.

– La colonne C, après avoir mentionné le lever de Sirius (*prt Spdt*) à la première ligne, montre à chacune des onze lignes suivantes le signe du dito.

L'année reportée sur ce papyrus commence avec le lever de Sirius, exactement comme sur les sarcophages et les tableaux astronomiques. Comme sur ces monuments, le lever de l'étoile est mis en rapport avec l'année civile. L'absence des jours épagomènes montre qu'il s'agit de l'année « décanale »<sup>51</sup>. Tous les noms des mois apparaissent comme « décalés », car *wpt rnpt*, « ouverture de l'année »<sup>52</sup> est généralement le nom du dernier mois et non celui du premier. On peut d'ailleurs le constater sur le plafond de Senmout : les cercles qui représentent les mois sont placés dans un ordre chronologique et celui désigné comme « Ouverture de l'année » occupe la dernière position au lieu d'être placé au début de l'année [fig. 3, registre inférieur du « ciel du nord »].

<sup>45</sup> Les cercles sont divisés en 24 segments et non en 30 (voir *infra*).

<sup>46</sup> Les Égyptiens divisaient les nuits en 12 heures qui étaient plus longues en hiver qu'en été (heures dites « saisonnières »), mais ils connaissaient aussi des heures de durée fixe (dites « équinoxiales »), au moins depuis le Nouvel Empire puisqu'un papyrus d'époque ramesside donne un nombre d'heures du jour et de nuit croissant ou décroissant selon les mois : A.M. BAKIR, *The Cairo Calendar Nr. 86637*, Le Caire, 1966, pl. 44-45 ; Chr. LEITZ, *Tagewählerei. Das Buch hꜣt-nḥḥ-ph.wy-ḏt und verwandte Texte*, *ÄgAbh* 55, Wiesbaden, 1994, pl. 44. Voir aussi les blocs de Tanis : O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* III, p. 44-48.

<sup>47</sup> A. SCHLOTT, *Die Ausmaße Ägyptens nach altägyptischen Texten*, Tübingen, 1969, p. 50.

<sup>48</sup> Pour l'historique des interprétations et bibliographies de ce document, Chr. LEITZ, *Studien zur ägyptischen Astronomie*, *ÄgAbh* 49, Wiesbaden, p. 28-34, et p. 29, n. 25 ; L. DEPUYDT, « The function of the Ebers Calendar Concordance », *Orientalia* 65, 1996, p. 86-88.

<sup>49</sup> Il n'y a cependant pas d'autre attestation de la lecture *ḏsr* du signe Gardiner D41.

<sup>50</sup> Ce qui donnerait une date autour de 1540 av. JC.

<sup>51</sup> Les textes confirment que les Égyptiens utilisaient l'année décanale et ne tenaient pas compte des cinq jours épagomènes dans les écrits se rapportant aux levers des décans, comme par exemple dans les dates du *Livre de Nout* de Sethi I<sup>er</sup> (colonnes verticales entre le corps de Nout et le sol : H. FRANKFORT, *The Cenotaph of Seti I at Abydos*, Londres, 1933, pl. 81).

<sup>52</sup> Appelé aussi « Rê-Horus-de-l'Horizon » comme au tableau du Ramesseum [fig. 6] ou plus tard « Mesore », « Naissance de Rê ».



Fig. 9. Le calendrier Ebers et sa transcription (hiératique d'après facsimilé dans G. Ebers, *Papyrus Ebers I*, Leipzig, 1975, pl. 1 ; transcription d'après A.-S. von Bomhard, *Le calendrier égyptien, une œuvre d'éternité*, Londres, 1999, p. 32).

Comme il s'agit de mois, on a toujours tenté de justifier ce décalage apparent par l'existence de calendriers lunaires qui auraient été « réajustés »<sup>53</sup>. Or, il peut être expliqué de façon beaucoup plus simple : le lever héliaque de Sirius, inaugurant le début de l'année, se produit avant le début du jour<sup>54</sup>. L'étoile réapparaît à la fin de la nuit qui précède le premier jour de l'année<sup>55</sup>. On sait que, d'un point de vue calendérique, pour les Égyptiens, la nuit fait partie du jour qui vient de s'écouler<sup>56</sup>. Ainsi, le début de l'année survient, *stricto sensu*, à la fin du dernier jour du

<sup>53</sup> Par exemple la théorie de R.A. PARKER, *The Calendars of Ancient Egypt*, Chicago, 1950, actuellement en désuétude, qui supposait trois calendriers successifs et néanmoins imbriqués ou encore la construction lunaire de L. DEPUYDT, *Civil Calendar and Lunar Calendar in Ancient Egypt*, OLA 77, Louvain, 1997, qui est développée selon un système hélicoïdal : *id.* « From Twice Helix to Double Helix: A Comprehensive Model for Egyptian Calendar History », *Journal of Egyptian History* 2, 2009, p. 115-147 ; l'impraticabilité et la complication de cette dernière théorie la rendent très improbable.

<sup>54</sup> Le moment où les Égyptiens fixaient le début du jour (aube ou lever du Soleil) est encore discuté par certains. Cependant, il paraît tout à fait démontré maintenant que c'est l'aube (*hd-t*) qui inaugure la journée : voir E. GRZYBEK, *Du calendrier macédonien au calendrier ptolémaïque. Problèmes de chronologie hellénistique. Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft* 20, Bâle, 1990, p. 147-151. Un autre argument à faire valoir est que la sixième heure du jour, midi, dont le nom égyptien est « Celle qui est debout » « Celle qui culmine » (*h'yt*) marque le passage de la sixième à la septième heure du jour, c'est-à-dire la fin de l'heure. De ce fait, la première heure du jour indique aussi la fin de l'heure et son nom est « Celle du lever » (*wbnwt*). Le début de la première heure du jour se situerait avant que ne pointe le soleil à l'horizon (A.-S. VON BOMHARD, *Le calendrier égyptien*, p. 68, n. 29). De toute façon, le lever de Sirius se produit *avant* l'apparition du soleil et avant l'aube (voir note suivante).

<sup>55</sup> Le lever de Sirius se produit en effet en fin de nuit. L'argument est déjà avancé par Chr. LEITZ, *Studien zur ägyptischen Astronomie*, p. 4-5 ; *id.* « Die Nacht des Kindes in seinem Nest in Dendara », *ZÄS* 120, 1993, p. 137, 138-139.

<sup>56</sup> S. SCHOTT, *Altägyptische Festdaten*, Wiesbaden, 1950, p. 20 ; P. POSENER-KRIEGER, « La nuit de Rê », *RdE* 22, 1970, p. 132.

dernier mois de l'année précédente<sup>57</sup>. Cet événement donne tout naturellement son nom au 12<sup>e</sup> mois : « Ouverture de l'année ».

On peut appliquer le même raisonnement aux mois suivants : dans le système décanal proposé, les mois sont définis comme composés de la somme de trois décades. De ce fait, ils commencent également avec le lever héliaque du décan qui inaugure leur première décade, c'est à dire à la fin du dernier jour du mois précédent. Les signes du dito de la colonne C sont également à lire *prt*, c'est-à-dire « lever héliaque ». Le scribe a utilisé le signe du dito pour ne pas avoir à répéter le mot *prt* à chaque ligne et pour éviter d'avoir à inscrire, de haut en bas, la liste des onze décans qui, après le lever de Sirius, vont ouvrir chaque mois.

Le calendrier Ebers, qui met en évidence la détermination décanale du début des mois, apparaît aussi clairement comme une attestation du glissement (calendrier à glissement ou à coulisse<sup>58</sup>) entre deux années, l'une fixe, sidérale, sothiaque, déterminée par le lever de l'étoile Sirius suivie des décans – et donc en phase avec les saisons réelles – et l'autre mobile, civile. Il importe de bien distinguer les mots « année » et « calendrier » : dans la pratique, les Égyptiens employaient comme nous le faisons, une *année* civile de 365 jours. Pour se mettre en phase avec l'année « vraie », ils ont élaboré un *calendrier* reposant sur la longueur de l'année sothiaque<sup>59</sup>, mais ils n'ajoutaient pas un jour tous les quatre ans comme cela est fait dans notre calendrier<sup>60</sup> : le jour quadriennal généré par le cumul des quarts de jour est « absorbé » par le simple glissement d'un jour tous les quatre ans de la date du lever de Sirius dans l'année civile<sup>61</sup>.

En conclusion, les images du « ciel du sud » des tableaux calendériques et les reproductions d'horloges stellaires des couvercles de sarcophages, qui mettent en rapport des noms d'étoiles (c'est-à-dire l'année fixe, sidérale, liée aux saisons) avec les jours de l'année civile (dite « mobile » parce que les saisons s'y déplacent), témoignent également de ce calendrier « à glissement » et leurs données soulignent l'importance du concept « d'année décanale » dont résultent toutes les mesures du temps des Anciens Égyptiens.

<sup>57</sup> Les 5 jours épagomènes ne sont pas pris en compte, puisqu'il s'agit de l'année décanale. Dans l'année décanale, le lever de l'étoile est daté du 30<sup>e</sup> jour du 4<sup>e</sup> mois de *Chemou*. Dans l'année civile usuelle, le lever de Sirius est daté du 5<sup>e</sup> jour épagomène. Or, dans la mythologie à propos de la naissance des cinq enfants de Nout, le jour de la naissance d'Isis est le 4<sup>e</sup> jour épagomène et le 5<sup>e</sup> celui de la naissance de Nephtys. Pour expliquer la confusion entre 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> jour épagomène, Chr. LEITZ, « Die Nacht des Kindes in seinem Nest in Dendara », *ZÄS* 120, p. 137 expose qu'il y a deux traditions différentes sans rapport l'une avec l'autre : s'il s'agit d'Isis fille de Nout, sa naissance se produit le 4<sup>e</sup> jour épagomène, alors que s'il s'agit de la naissance d'Isis-Sothis, cette naissance se produit au 5<sup>e</sup> jour épagomène.

<sup>58</sup> Pour le calendrier à glissement, A.-S. von BOMHARD, *Le calendrier égyptien*, p. 32-39.

<sup>59</sup> De 365,2500 jours.

<sup>60</sup> Notre calendrier repose sur l'année solaire de 365,2422 jours et, depuis la réforme grégorienne de 1582, nous ajoutons un jour « presque » tous les quatre ans : les années séculaires ne sont bissextiles que si leur millésime est divisible par 400 (p. ex. les années 1600, 2000).

<sup>61</sup> Le coulissage des deux années, sidérale/fixe et civile/mobile, l'une par rapport à l'autre, a pour avantage une remise en place automatique des équinoxes et des solstices (cycle solaire des saisons) dans l'année mobile, au bout d'une période de 1507 ans, évitant, de ce fait, les nécessaires réajustements que l'emploi de jours intercalaires aurait occasionnés. Quant à la date du lever de Sirius, elle revenait sur le premier jour de l'année civile au bout de 1460 ans. Le système était viable et précis tant que l'année sothiaque a duré 365¼ jours, ce qui fut le cas pendant toute la période de l'histoire égyptienne (en 3231 av. JC : 365,2500000 jours ; en 231 av. J.C. 365,2508804 jours, voir A.-S. VON BOMHARD, *Le calendrier égyptien*, p. 28, n. 4). Il impose néanmoins, pour fonctionner, le maintien *impératif* et continu de l'année civile égyptienne dite « mobile » qui est effectivement utilisée pendant toute cette période et jusqu'en l'an 26/25 avant J.C., date de l'instauration du calendrier alexandrin.

### Le « ciel du nord »

Le ciel du nord, comme le ciel du sud, est beaucoup plus détaillé sur les tableaux tardifs que sur les sarcophages de la Première Période Intermédiaire. En outre, les figures sous lesquelles sont dépeintes les deux constellations les plus caractéristiques du ciel du nord vont se modifier avec le temps : d'une part, la patte de bovidé est plus rarement représentée sous la forme d'un membre et, d'autre part, l'ensemble d'étoiles imagé par la déesse Nout sera figuré plus tard par une déesse hippopotame, ce qui témoigne d'une évolution des idées tout à fait remarquable.

O. Neugebauer et R.A. Parker<sup>62</sup> ont classé les différentes images des étoiles septentrionales selon des « familles », qui recourent celles des décans.

#### *La patte de bovidé*

La constellation la plus emblématique du ciel du nord, nommée *Mshtyw*, dessine sur les sarcophages le contour d'une patte avant de taureau [fig. 1 (partie gauche) et 5 (partie droite)]. À cette époque, elle est simplement légendée « Mesekhtiou dans le ciel du nord ».

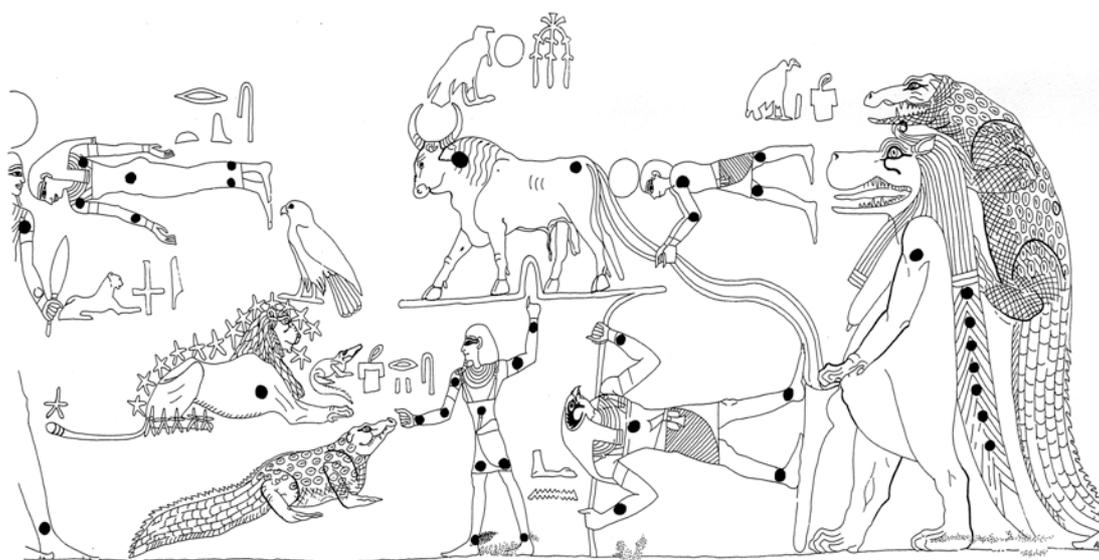


Fig. 10. Tombe de Sethi I<sup>er</sup>, Vallée des Rois (dessin A. L'Amoulen).

Dans les figurations postérieures, la constellation affecte des apparences diverses : taureau entier [fig. 10] ou ovale sommé d'une tête de l'animal [fig. 3 (registre inférieur) et 6 (deuxième registre)] ou encore patte avant munie d'une tête de bovidé [fig. 11].

<sup>62</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* III, p. 183-189.



Fig. 11. Temple de Philae (d'après G. Bénédite, 1893, pl. 50).

Cette constellation comprenant sept étoiles est généralement identifiée comme étant la Grande Ourse<sup>63</sup>. Pour certains auteurs, c'était la Petite Ourse<sup>64</sup>. Le nom de la constellation de la patte avant, Mesekhtiou, est déjà mentionné dans les Textes des Pyramides [TP 458], comme étant « Celle qui ne connaît pas la destruction (*jh̄m sk*) », précision qui indique que la constellation ne se couchait pas.

En effet, bien qu'aucune étoile de la Grande Ourse n'ait jamais pu être l'étoile polaire, quelle que soit l'époque [fig. 12], le Grand Chariot<sup>65</sup> fait partie des constellations circumpolaires et peut être admiré toute l'année par des observateurs du ciel égyptien.

Du point de vue mythologique, comme l'explique le papyrus Jumilhac, cette patte avant est celle de Seth : après que le dieu, transformé en chien rouge fut tué, Horus coupa son *hpš* et le plaça au milieu du ciel, avec des génies (*h̄tyw*) pour le surveiller<sup>66</sup> : « C'est Mesekhtiou du ciel du nord, la Grande Truie (*r̄rt*) la tient, de telle sorte qu'elle ne puisse plus naviguer<sup>67</sup> parmi les dieux ». Le mot « truie » est accompagné du déterminatif de la déesse hippopotame dressée sur ses deux pattes arrières. Les dieux parmi lesquels Mesekhtiou ne doit pas naviguer sont les étoiles-décans du ciel du sud, comme on peut le comprendre d'après le texte du Livre du Jour de la salle du sarcophage de Ramsès VI. Le texte concerne la 11<sup>e</sup> heure du jour, c'est-à-dire la fin de la journée, comme l'indique le descriptif de cette heure à propos du trajet du soleil : « (...) c'est l'heure d'ajuster les cordes vers l'horizon ouest lorsque la barque solaire (*wj̄*) descend au-dessus de la montagne occidentale »<sup>68</sup>. On lit « (...) quant à cette Mesekhtiou de Seth, elle est dans le ciel du nord, attachée à deux piquets de silex (*dsw*) par une chaîne d'électrum (*d'm*) ; elle est confiée à Isis, sous forme d'hippopotame<sup>69</sup>, pour la

<sup>63</sup> Par exemple : G.A. WAINWRIGHT, « A Pair of Constellations », dans S.R.K. Glanville (éd.), *Studies Presented to F.Ll. Griffith*, Londres, 1932, p. 373-377 ; O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* III, p. 183-189 ; A.A. MARAVELIA, *Les Astres dans les Textes religieux en Égypte antique et dans les Hymnes orphiques*, p. 299 ; B. MATHIEU, *ENiM* 1, 2008, p. 14 (figure) ; *id.*, « Seth polymorphe : le rival, le vaincu, l'auxiliaire », *ENiM* 4, 2011, p. 152.

<sup>64</sup> Par exemple : H. BORCHARDT, *Längen und Richtungen der vier Grundkanten der grossen Pyramide bei Gise*, Berlin, 1926, p. 11-13 ; sur le plafond de Senmout [fig. 3], la dernière étoile de la constellation est entourée et une ligne, tracée verticalement à partir d'elle, forme l'axe de l'image du ciel du nord. Cette représentation, curieusement, correspondrait parfaitement à notre époque, à condition que la constellation dessinée soit la Petite Ourse, car l'étoile distale du Petit Chariot est actuellement l'étoile polaire. Une situation semblable s'observait il y a près de 26 000 ans : en raison du phénomène de la précession des équinoxes, la position du pôle céleste se déplace autour du pôle de l'écliptique selon un circuit qui dure 25760 ans [fig. 12].

<sup>65</sup> Un autre nom de la Grande Ourse.

<sup>66</sup> Papyrus Jumilhac XVII, 6-12 (J. VANDIER, *Le Papyrus Jumilhac*, Paris, 1961, p. 129).

<sup>67</sup> Le mot « naviguer » est *sqd*, qui est aussi le terme utilisé pour le déplacement des étoiles décanales au Livre de Nout.

<sup>68</sup> A. PIANKOFF, *Le Livre du Jour et de la Nuit*, *BiEtud* 13, Le Caire 1942, p. 22.

<sup>69</sup> *Rrt*, déterminé par une hippopotame femelle debout.

garder, son environnement divin <sup>70</sup> tout autour, en tant que dieux de l'horizon <sup>71</sup> ; Rê les a placés derrière elle (Mesekhtiou) avec Isis disant : « empêchez qu'elle aille vers le ciel du sud, en direction de l'entourage divin issu d'Osiris <sup>72</sup> qui est dans la suite d'Orion » <sup>73</sup>.

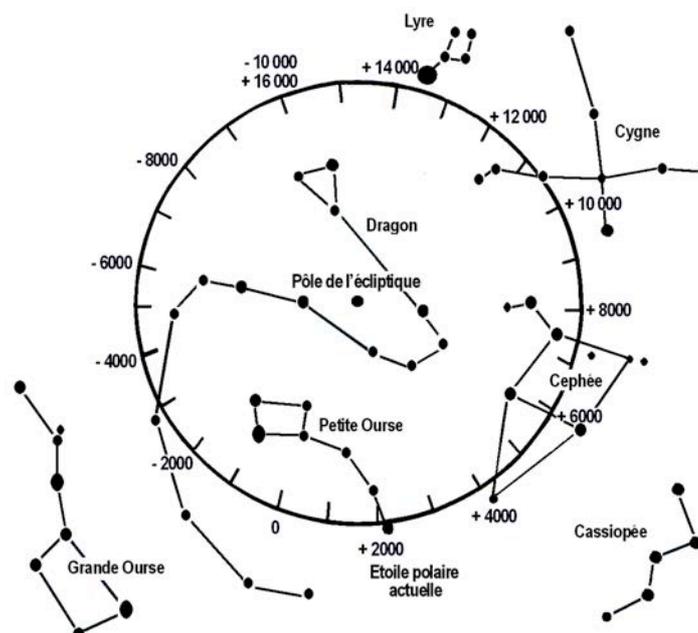


Fig. 12. Déplacement du pôle nord céleste autour du pôle de l'écliptique durant le cycle précessionnel (les signes + et - sont indiqués par rapport à notre ère ; schéma L. von Bomhard, d'après *Atlas d'Astronomie*, Paris 1976).

L'idée est que, pour que l'ordre du monde soit respecté, Mesekhtiou doit rester visible, fixée dans le ciel du nord, sans faire d'incursion vers le ciel du sud, ni, par conséquent, dans la douat <sup>74</sup>. On lit sur les plafonds d'Esna : « c'est Isis, en tant qu'hippopotame (*rrt*), qui tient en laisse <sup>75</sup> Mesekhtiou dans le ciel du nord, pour éviter qu'elle ne plonge dans la douat ; elle (Mesekhtiou) restera à sa merci <sup>76</sup>, (Isis étant) sous forme d'Opet <sup>77</sup> dans le ciel, ne relâchant

<sup>70</sup> N. GUILHOU, B. ARQUIER, « Ciel diurnes et ciels nocturnes », dans J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists*, p. 892, donnent la traduction « entourage divin », de *mw-ntrwz*, que j'adopte. On connaît l'expression *hr mwz*, « dans ses eaux », qui exprime la fidélité dans un sens abstrait. Ici, il faut l'entendre dans un sens plus concret et spatial : « dans son entourage », « dans sa mouvance ». Il s'agit des constellations du ciel du nord situées autour de Mesekhtiou.

<sup>71</sup> La précision « dieux de l'horizon » est extrêmement importante. Dans ce contexte, il faut certainement comprendre que ces constellations périphériques du ciel du nord formaient alors (à cette époque et à la latitude considérée), la limite de la zone où les étoiles vont commencer à disparaître provisoirement au cours de l'année derrière l'horizon occidental. En quelque sorte, ces « dieux de l'horizon » seraient des constellations frontalières entre le ciel du nord, où les étoiles restent visibles toute l'année, et le ciel du sud où elles disparaissent un certain temps.

<sup>72</sup> *Hprw m Wsjr* peut s'entendre « issu d'Osiris » ou « transformé en Osiris », les deux interprétations pouvant coexister si on considère que « l'entourage divin » désigne ici très probablement des décans du groupe d'Orion, dont le défunt fait partie (voir aussi note 91).

<sup>73</sup> A. PIANKOFF, *Le Livre du Jour et de la nuit*, p. 23-24.

<sup>74</sup> Seules les étoiles du ciel du sud font un séjour dans la douat.

<sup>75</sup> *Sph* : lasso [fig. 10-11].

<sup>76</sup> Litt. : dans sa main.

pas sa mainmise sur elle, à toujours et à jamais <sup>78</sup> ». La rotation sans fin de la constellation de la Patte Avant dans le ciel du nord est imagée sur la face interne d'un couvercle de sarcophage en granit de taureau sacré <sup>79</sup> [fig. 13]. On y voit, dans la moitié consacrée au ciel du nord, les positions de la constellation à l'entrée de la nuit (*whj*), en son milieu (*hry-jb grh*) et à l'aube (*hd t*) pour chaque mois de l'année égyptienne.

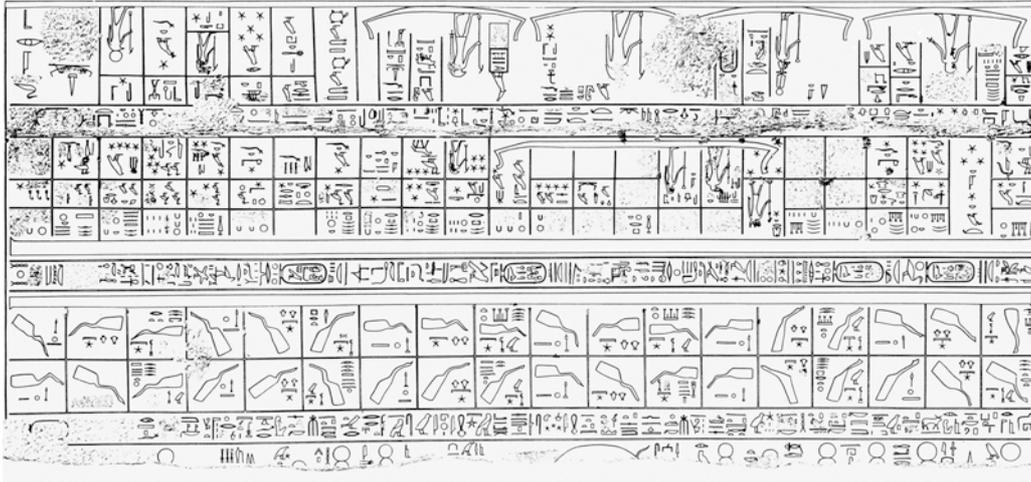


Fig. 13. Sarcophage d'Abou Yassin (d'après O. Neugebauer et R.A. Parker, *EAT III*, pl. 24, dessin R.H. Coleman).

Comme tous les ensembles astraux circumpolaires, Mesekhtiou semble dessiner un grand cercle autour du pôle en 24 heures <sup>80</sup>, mais elle progresse aussi, dans le même sens, de 30 degrés par mois <sup>81</sup>, ce qui fait que les positions de la constellation varient non seulement selon les heures, mais aussi selon les mois. O. Neugebauer et R.A. Parker <sup>82</sup> ont commenté les données du sarcophage d'Abou Yassin en concluant que les nombreuses erreurs de la représentation empêchent de lui attribuer une valeur chronologique. D'un point de vue mythologique, il faut comprendre que l'occupant du sarcophage, le taureau sacré, est assimilé à un Osiris <sup>83</sup>, comme le sont généralement les défunts. Il prend ainsi plusieurs

<sup>77</sup> Opet-Isis, voir *infra*.

<sup>78</sup> Esna n° 400 : S. SAUNERON, *Esna IV*, Le Caire, 1969, p. 3 ; A. VON LIEVEN, *Der Himmel über Esna, ÄbAgh 64*, Wiesbaden, 2000, p. 20-21.

<sup>79</sup> Musée du Caire, JE 86722 et JE 86723, datant de Nectanebo II et provenant de Kom Abou Yassin, O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT III*, p. 49-52, 191, pl. 24.

<sup>80</sup> Ce mouvement apparent est dû à la rotation de la Terre sur elle-même. Le tour quotidien complet de l'une des étoiles circumpolaires est accompli, en fait, en un délai un peu plus bref que 24 heures, soit exactement 23 heures et 56 minutes : c'est le temps du « jour sidéral ». Le jour sidéral est plus court que le « jour solaire » qui dure 24 heures, défini comme la durée qui sépare deux passages consécutifs du soleil au méridien. L'écart entre jour « sidéral » et « solaire » est dû au phénomène de la précession des équinoxes. La différence fait qu'une même étoile apparaît chaque nuit au même endroit quatre minutes plus tôt que la nuit précédente.

<sup>81</sup> Comme une étoile avance de quatre minutes par jour, elle avance de 40 minutes par décennie (4 min. x 10 jours) et de deux heures par mois (40 min. x 3 décades = 120 minutes = 2 heures). Elle progresse ainsi de 30° par mois sur le grand cercle des constellations circumpolaires, dont elle fait le tour en une année décanale, c'est-à-dire en 12 mois de 30 jours (30° x 12 = 360°).

<sup>82</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT III*, p. 51.

<sup>83</sup> Le taureau sacré est cependant un « Osiris » bien particulier puisque, vivant, il incarne déjà Osiris-Rê sous la forme du dieu Hor-merty, Maître de Chedenou/Pharbaetos (J.-Cl. GOYON, *Les dieux gardiens et la genèse des*

formes astrales selon son trajet supposé, allant du nord au sud <sup>84</sup> : « Ô Osiris, *ka* principal, tu es Osiris le taureau du ciel <sup>85</sup> [...] quatre étoiles du ciel du nord <sup>86</sup> forment ta patte avant (*mshtyw*), sans (jamais) se coucher à l'occident du ciel comme (le font) les étoiles-décans (*bškyw*) <sup>87</sup>, naviguant en se renversant <sup>88</sup>, de nuit comme de jour ; elles sont dans la suite de la grande hippopotame du ciel du nord, sous la forme de ta patte avant (*mshtyw*) <sup>89</sup>. Marchant vers le ciel du sud auprès des âmes des dieux <sup>90</sup> qui sont dans Orion (...) <sup>91</sup> ».

Dans ce texte magnifique et très instructif, mais malheureusement corrompu, le taureau sacré, l'Osiris du sarcophage, monte vers le nord où il apparaît sous la forme du groupe astral représentatif du ciel du nord, Mesekhtiou, puis il parcourt le ciel du sud sous la forme de l'une des étoiles constituant de la constellation d'Orion. Deux expressions sont à relever : « naviguant en se renversant » <sup>92</sup> décrit remarquablement le double mouvement des constellations circumpolaires, qui effectuent une rotation apparente sur elles-mêmes dans le sens antihoraire, cependant qu'elles dessinent un grand cercle autour du pôle [fig. 14]. Plus remarquables encore, les mots « de nuit comme *de jour* » prouvent la perspicacité des Égyptiens qui avaient non seulement la notion que la progression des étoiles se poursuivait durant la période où ils ne pouvaient l'observer, mais qui plus est, avaient compris et extrapolé la façon dont elles se déplaçaient. C'est dire l'intérêt de l'hypothèse de travail de Nadine Guilhou et Bernard Arquier <sup>93</sup>, qui proposent que la constellation de la Patte Avant serait dépeinte sous des formes différentes selon qu'il s'agit d'un « ciel de jour » ou d'un « ciel de nuit » : elle prendrait l'apparence d'un taureau entier dans le ciel nocturne et de l'être hybride dans le ciel diurne. Bernard Arquier applique aussi le principe aux décans <sup>94</sup>.

---

*temples, BiEtud* 93, Le Caire, 1985, p. 155-182). Ce sarcophage est décoré, sur la face interne de ses parois latérales, par la représentation des 77 dieux de Pharaos qui veillaient sur son occupant (*ibid.*, p. 239-242, et pl. 36-37). On doit une intéressante étude de la paroi du fond à N. GUILHOU, « Les sarcophages de taureau de la nécropole de Chédenou », *Égypte, Afrique & Orient* 48, 2007, p. 51-58, qui en donne de belles photographies. On y voit, au centre une figure de Nout, les bras levés, avec trois positions de soleil : entre ses mains et se dirigeant vers sa bouche (soir), au niveau de sa gorge (obscurité), et à sa vulve (matin). De chaque côté d'elle, les déesses des heures rythment le cycle des 24 heures. Un dessin de cette paroi du fond est donné par D. MENDEL, « Zwei Erscheinungsformen der Achtheit », dans H. Knuf, Chr. Leitz, D. von Recklinghausen (éd.), *Honni soit qui mal y pense, Mélanges H.J. Thissen, OLA* 194, Louvain, 2010, pl. 76.

<sup>84</sup> L'indication que la douat s'étend du nord au sud se trouve au Livre de Nout (O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT I*, p. 64-67 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss des Laufes der Sterne*, p. 76-78). Les observations expliquant ces directions sont développées dans A. VON BOMHARD, *The Decree of Sais, OCMA* 7 (sous presse).

<sup>85</sup> « Taureau du ciel » est un qualificatif attribué à plusieurs divinités célestes (*LGG* 7, 255c), très souvent lunaires, et donc particulièrement adapté au taureau sacré. C'est aussi un des noms de la planète Saturne.

<sup>86</sup> Il s'agit des quatre étoiles qui forment la partie haute et charnue du membre. On pourrait lire aussi : « des étoiles du nord forment ta patte avant ».

<sup>87</sup> Le mot *bškyw*, les « travailleurs », fait allusion à la tâche horaire des décans.

<sup>88</sup> La constellation tourne sur elle-même dans le sens anti-horaire, comme illustré sur le sarcophage [fig. 13] ; voir [fig. 14].

<sup>89</sup> Un déterminatif de dieu est placé après le possessif.

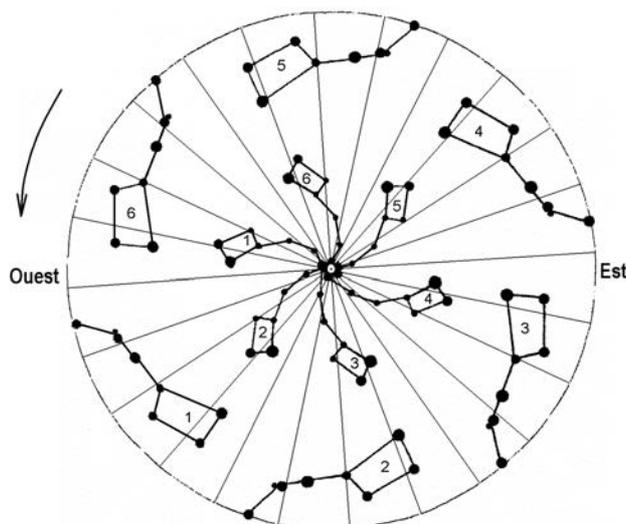
<sup>90</sup> « Âme des dieux » est une des dénominations des décans : A.-S. VON BOMHARD, *The Naos of the Decades*, p. 56, n. b ; p. 63-64.

<sup>91</sup> Il s'agit ici des décans qui composent la constellation d'Orion. On se souvient que sur les sarcophages de la Première Période intermédiaire, Osiris-Orion tourne la tête pour regarder le défunt, identifié à l'une des étoiles de cette constellation.

<sup>92</sup> Le terme est la réduplication (*pn'n'*) du verbe *pn'*.

<sup>93</sup> N. GUILHOU, B. ARQUIER, « Ciel diurnes et ciels nocturnes », p. 883-893 ; B. ARQUIER, « Images diurnes et nocturnes de l'au-delà céleste dans l'ancienne Égypte », dans P.Y. Le Pogam (éd.), *Imaginer et représenter l'au-delà (132<sup>e</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Arles 2007)*, Paris, 2010, p. 23-29.

<sup>94</sup> B. ARQUIER, « Les doubles décans de la tombe de Ramsès VI : essai d'interprétation », *Cultural Heritage of Egypt and Christian Orient* 5, 2010, p. 240-249 ; *id.*, « Images diurnes et nocturnes de l'au-delà céleste », fig. 4.



Les deux constellations restent dans leur configuration, l'une par rapport à l'autre (positions 1 à 6). Les six positions sont espacées de quatre heures dans le cycle quotidien et de deux mois dans le cycle annuel.

Fig. 14. Rotation des constellations circumpolaires autour du pôle actuel, exemple de la Petite Ourse (au centre) et de la Grande Ourse (en périphérie) (schéma A.-S. von Bomhard).

Sur les sarcophages anciens, la constellation du ciel du nord, toujours montrée sous la forme d'une patte de bovidé, est accompagnée d'une image de la déesse Nout<sup>95</sup>.

### *La déesse Nout*

Placée auprès de la constellation de la Patte Avant, Nout, sur les sarcophages, soutient le ciel de ses bras levés [fig. 1 (partie gauche) et 5 (partie droite)]. On lui adresse cette supplique : « Ô Nout, lève tes deux bras pour ce N (...) ». Cette légende fait écho à la formule 1516 des Textes des Pyramides : « Ô Nout, fais monter le ciel pour N (...) ». Le fait que Nout, déesse du ciel du nord, lève les bras pour le défunt, sous-entend deux idées ; la première est la notion que le ciel semble être soulevé vers le nord<sup>96</sup>, de telle sorte que, dans les Textes des Pyramides, le roi « monte au ciel (vers le nord) auprès de sa mère Nout » [TP 1030] et on lui dit « tu montes vers ta mère Nout » [TP 756]. La seconde idée est que la déesse étend les bras pour lui et au-dessus de lui : « Ta mère Nout s'est étendue sur toi »<sup>97</sup>.

Sur des sarcophages plus tardifs, la déesse est représentée sur la face interne des couvercles avec les deux bras levés, dessinant l'arc du ciel au-dessus de l'occupant du sarcophage. Avant de pénétrer dans sa bouche, comme le soleil, pour être régénéré dans le corps de la déesse, le défunt « monte entre ses bras » et, sur certains des plafonds figurant le ciel, une silhouette humaine est parfois représentée entre les bras de Nout<sup>98</sup>. La tête de la déesse est située vers le nord et sa partie postérieure vers le sud, car à Esna il est dit : « (...) elle est celle qui fait

<sup>95</sup> Il semble cependant que l'hippopotame ait déjà pu figurer sur un sarcophage d'Assiout, au nom de Heny, datant peut-être de la XI<sup>e</sup> dynastie, O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* III, p. 8-10.

<sup>96</sup> Le défunt monte vers la tête de Nout, située au nord-ouest.

<sup>97</sup> TP 580, 638, 825, 1607, etc. (non exhaustif).

<sup>98</sup> Par exemple, dans la tombe de Ramsès VII dans la Vallée des Rois (O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *The Ramesside Star Clocks*, *EAT* II, Londres, 1964, pl. 7).

naviguer Orion derrière elle, dans le ciel du sud, et qui fixe Mesekhtiou devant elle, dans le ciel du nord »<sup>99</sup>. À partir de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, ce n'est plus la déesse du ciel qui se tient à proximité de la constellation de la Patte Avant mais une déesse hippopotame.

### *La déesse hippopotame*

Une femelle hippopotame, mamelles pendantes, se tient sur ses deux membres arrière qui se terminent par deux pattes de lion, alors que ses membres antérieurs peuvent être humains. Elle est parfois coiffée d'une tête de crocodile [fig. 10] dont le corps pend derrière son dos ou bien le saurien est seulement placé derrière elle [fig. 3]. Elle s'appuie sur une sorte de piquet et sur la tête d'un crocodile dessiné verticalement, tête vers le haut, ou parfois sur un signe *sd* ou une jarre. Sa main retient souvent un lien qui l'unit à la constellation de la Patte avant [fig. 10-11].

Le nom qui la désigne varie : au plafond de Senmout et dans le groupe de cette famille<sup>100</sup>, elle est qualifiée d'Isis Djamout [fig. 3]. Dans une autre famille<sup>101</sup>, elle est *hsj-mwt*, « la mère terrifiante » [fig. 10]. Elle est également nommée Ipet ou « la Grande », c'est-à-dire Thouéris, celle qui veille sur les femmes enceintes et les parturientes. La déesse présente l'aspect d'une hippopotame gravide et, de fait, il faut comprendre qu'à cette époque l'accent est justement mis sur cette gestation : alors que la déesse Nout, sur les sarcophages anciens, rappelait l'ascension du défunt au début de son voyage céleste, l'hippopotame prégnante, par son aspect et sa fonction, attire l'attention sur la renaissance prochaine, c'est-à-dire la fin du parcours régénérateur : Ipet/Isis, qui est une forme de Nout<sup>102</sup>, donne naissance à Osiris<sup>103</sup>.

Dans certains tableaux, Isis se trouve derrière elle [fig. 3], dans d'autres, son absence laisse entendre qu'Ipet est elle-même Isis. Dans les Textes des Pyramides [TP 381], Ipet est la mère du roi/Osiris et l'allait<sup>104</sup>. Dans quelques tableaux astronomiques, le nom de la déesse peut être accompagné de la mention *hb pt*, « fête du ciel » [fig. 3], ce qu'Otto Neugebauer et Richard Parker attribuent à une erreur. Ils remarquent toutefois que les mots étaient déjà présents sur le sarcophage de Heny<sup>105</sup>. Le terme de « fête du ciel » est souvent attribué aux fêtes lunaires et il est peut-être à rapprocher des grandes fêtes de la nouvelle lune, célébrées par exemple à Edfou et à Dendara durant le 3<sup>e</sup> mois de *Chemou*. Istvan Nagy a d'ailleurs fait le rapprochement entre Ipet et la Déesse Lointaine<sup>106</sup>.

D'un point de vue calendérique, la déesse dont le 11<sup>e</sup> mois porte le nom [fig. 3, 6], est grosse du nouveau soleil de l'année, qui sera enfanté juste après la réapparition de l'étoile Sirius, qui se lève dans la dernière nuit du 12<sup>e</sup> mois de l'année, le 4<sup>e</sup> mois de *Chemou*, appelé pour cette raison « Ouverture de l'année », « Horus de l'horizon » ou encore « Naissance de Rê »<sup>107</sup>. Le nom du 11<sup>e</sup> mois *Jpt hmꜣs*, « Celle qui fait le compte de sa Majesté », fait allusion au rôle

<sup>99</sup> Esna n° 442 (S. SAUNERON, *op. cit.*, p. 58) ; A. VON LIEVEN, *Der Himmel über Esna*, p. 144-145.

<sup>100</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT III*, p. 189-190.

<sup>101</sup> Famille de Séti I A, d'après O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT III*, p. 190.

<sup>102</sup> Par exemple L. KAKOSY, « Decans in Late-Egyptian Religion », *Oikumene* 3, 1982, p. 185-187 ; I. NAGY, « Un collier d'or composé de figurines de Thouéris », *BMH* 75, 1991, p. 11.

<sup>103</sup> C. DE WIT, *Les inscriptions de texte d'Opet à Karnak*, *BiAeg* 13, Bruxelles 1968, p. 146-147.

<sup>104</sup> D. MEEKS, *LÄ III*, 1977, col. 173, s. v. Ipet ; J. LECLANT, « Le rôle du lait et l'allaitement d'après les Textes des Pyramides », *JNES* 10, 1951, p. 123, et n. 5.

<sup>105</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT III*, p. 9, fig. 1 ; p. 190.

<sup>106</sup> I. NAGY, « La statue de Thouéris au Caire (CG 39145) et la légende de la Déesse Lointaine », dans *Studies Presented to Laszlo Kakosy*, *StudAeg* 14, Budapest, 1992, p. 449-456, pl. 27.

<sup>107</sup> Dans l'année décanale de 360 jours, Sirius naît à la fin du 4<sup>e</sup> mois de *Chemou*, et dans l'année civile, le dernier jour épagomène.

destructeur de Sirius-Sekhmet : le compte est le recensement de ceux qui devront être punis par la terrible déesse lionne suivie de sa troupe de décans <sup>108</sup>. Cette tâche punitive est peut-être l'explication de l'épithète « terrifiante » quelque fois attribuée à la déesse hippopotame.

L'apposition « la grande » au nom d'une déesse évoque toujours la mise au monde de l'astre solaire et elle est généralement complétée par « la mère du dieu » <sup>109</sup>. Les déesses ainsi qualifiées sont alors identifiées à Sothis, mère de Rê par excellence <sup>110</sup>, puisque son lever héliaque introduit le nouveau soleil de l'année. Que la déesse hippopotame soit, pour cette raison, elle-même une forme d'Isis-Sothis est prouvé par une inscription d'Esna <sup>111</sup> : « (...) c'est Sothis, régente des décans, qui tient en laisse Mesekhtiou dans le ciel du nord, pour éviter qu'elle ne plonge dans la douat » ; cette citation ne signifie pas que l'étoile Sirius fait irruption dans le ciel du nord, mais elle démontre que la constellation septentrionale de l'Hippopotame est l'une des formes divines de l'étoile qui annonce le nouvel an. Un autre témoignage en est apporté par une inscription lisible sur le socle d'une petite statuette du temps d'Apries, appartenant au Musée du Caire <sup>112</sup> : au-dessus d'une déesse anthropomorphe assise, on lit « *Jpt hmꜣs*, Celle qui préside à l'horizon, Celle qui ouvre l'année parfaite (*nfrt*) (...) ».

On reviendra sur les « correspondances » que l'on peut noter ou supposer, entre « ciel du sud » et « ciel du nord » ; mais déjà, on peut remarquer que les représentations très succinctes des deux régions célestes peintes sur les sarcophages anciens illustrent le début et la fin d'un cycle annuel [fig. 1]. À droite, dans le ciel du sud Osiris/Orion termine le cycle décanal et Isis/Sothis ouvre le nouveau. Il semblerait pertinent que, par analogie, les deux divinités du ciel du nord marquent elles aussi la jonction entre la fin de l'année ancienne (Isis/Nout remplacée plus tard par l'Hippopotame) et le début de la nouvelle (*Mshtyw*). Le point de passage, dans chacun des secteurs du ciel, se trouve entre les deux divinités et donc entre les deux corps astraux qu'elles incarnent. Pour ce qui est du ciel du sud, il est bien établi que le premier lever de l'étoile Sirius ouvre une nouvelle année <sup>113</sup> [fig. 1-3, 5-6, 9]. Pour le ciel du nord, le moment exact est plus délicat à préciser. Kurt Locher a identifié l'Hippopotame à la constellation du Dragon <sup>114</sup>, ce qui est très probable <sup>115</sup>, mais ce corps astral est vaste et il est

<sup>108</sup> J. YOYOTTE, « L'apaisement de la déesse dangereuse », *AEPHE* 95, 1986-1987, p. 168-169 ; J.-Cl. GOYON, *Le Rituel du shp Shmt au changement du cycle annuel*, *BiEtud* 141, Le Caire, 2006, p. 67 ; A.-S. VON BOMHARD, *The Naos of the Decades*, p. 70-71, 199-200, 245-248.

<sup>109</sup> Citons notamment, pour Neith, R. EL-SAYED, *La déesse Neith de Saïs*, *BiEtud* 86, Le Caire, 1982, p. 106-109 ; pour Hathor, multiples attestations à Dendara, par exemple, S. CAUVILLE, *Dendera IV*, 210, *OLA* 101, Louvain, 2001, p. 345.

<sup>110</sup> H. ALTENMÜLLER, *Die Apotropaia und die Götter Mittelägyptens*, Munich, 1965, p. 126-129.

<sup>111</sup> *Esna* n° 450 (S. SAUNERON, *Esna IV*, p. 69 ; A. VON LIEVEN, *Der Himmel über Esna*, p. 164-165).

<sup>112</sup> G. DARESSY, *Statues de divinités*, CGC, Le Caire, 1906, p. 217, pl. 44 (n° 38865).

<sup>113</sup> Cela implique que la longueur de l'année est la durée qui sépare deux levers héliaques consécutifs de l'étoile, c'est-à-dire 365 jours  $\frac{1}{4}$ . « On compte les années par son (Sothis) lever » peut-on lire à Dendara : A. MARIETTE, *Dendérah I*, Paris, 1870, pl. 19g ; H. BRUGSCH, *Thesaurus*, Graz (rééd.), 1968, p. 100. L'année de 365 $\frac{1}{4}$  jours est dite *nfrt*. Ce mot, traduit « bonne année » dans l'étude de Ph. Germond (*Les invocations à la bonne année au temple d'Edfou*, *AegHelv* 11, Genève, 1986), qualifie, comme R. Weill (« L'"année dérangée" et l'"année correcte" dans la littérature égyptienne », *RdE* 5, 1946, p. 255-256) l'a déjà souligné, l'année « parfaite », inaugurée par Sirius.

<sup>114</sup> K. LOCHER, « Probable Identification of the Ancient Egyptian Circumpolar Constellations », *Archeoastronomy* 9, 1985, p. 152-153 ; *id.*, « New Identifications of Ancient Egyptian Constellations Discussed at the 5<sup>th</sup> International Congress of Egyptology, Cairo 1988 », *RivArch suppl.* 9, 1991, p. 216-217, pl. 61-63 ; A.A. MARAVELIA, *Les Astres dans les Textes Religieux*, p. 451, n° 33, et p. 245, fig. III-6, pour l'application des identifications de K. Locher à un ciel de 2558 av. J.C. Pour D.V. ETZ, « A New Look at the Constellation Figures in the Celestial Diagram », *JARCE* 34, 1997, p. 161, l'Hippopotame et les figures sur lesquelles elle

difficile de déterminer la situation du point qui, entre ce groupe d'étoiles et la Patte Avant, marquait le passage d'une année à l'autre <sup>116</sup>.

### *Les autres constellations circumpolaires*

Les figures qui entourent la patte de bovidé et l'hippopotame <sup>117</sup> sont certainement des ensembles circumpolaires proches de ces deux constellations ; elles ont fait l'objet de propositions d'identification par Kurt Locher <sup>118</sup>. Elles sont dessinées comme un homme armé d'une lance (Anou), une déesse (Serkhet), un lion placé entre deux crocodiles <sup>119</sup> [fig. 3, 6, 10]. Ces groupes stellaires composant le milieu du registre septentrional devaient constituer la partie centrale de la roue des figures astrales que l'on voyait, à l'époque, tourner autour du pôle.

### *Les divinités attenantes aux constellations septentrionales*

Dans le registre du ciel du nord, deux groupes de divinités convergent vers le centre [fig. 3, 6]. Elles sont généralement coiffées d'un disque et des étoiles sont parfois disposées à la racine de leurs membres, sur les articulations ou sur leur ombilic. Leurs noms sont donnés par Otto Neugebauer et Richard Parker <sup>120</sup>. On y reconnaît, derrière Isis, les quatre enfants d'Horus que Bernard Mathieu identifie aux quatre étoiles constituant la partie charnue de la Patte Avant <sup>121</sup>.

Beaucoup de ces dieux sont mis en rapport avec les jours du mois <sup>122</sup> : Amset, Hapi, Douamoutef et Quebehsenouf sont les dieux, respectivement, des quatrième au septième jour lunaires ; puis, dans l'ordre, Maanitef du 8<sup>e</sup>, Irendjetef du 9<sup>e</sup> et Irrenefdjeseff du 10<sup>e</sup>. Le dernier, Hakou, par contre, n'a pas de relation lunaire attestée. Du côté opposé, le lien est moins net et seules quatre divinités, dans le désordre, peuvent être rattachées à la Lune : la première, Irmaoua, est connectée au 15<sup>e</sup> jour lunaire, la seconde, Tekenou, au 13<sup>e</sup>, la troisième, Chedkherou, au 16<sup>e</sup> et la quatrième, Nehes, au 30<sup>e</sup> jour du mois. Les divinités qui

---

s'appuie, seraient la constellation Auriga, avec les étoiles proches de cet ensemble. La proposition de K. LOCHER, « Probable Identification of the Ancient Egyptian Circumpolar Constellations », p. 153, selon laquelle les supports parfois représentés comme un piquet d'amarrage sont proches du pôle de l'époque, apparaît comme beaucoup plus vraisemblable.

<sup>115</sup> Cette constellation était proche du pôle du 6<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> millénaire av. J.C. [fig. 12] ; l'extrémité du Dragon qui présente une partie triangulaire peut évoquer les deux bras de Nout soutenant le ciel et la sinuosité de cette constellation peut suggérer la silhouette de la déesse hippopotame.

<sup>116</sup> Tout dépend de l'époque à laquelle l'image du ciel du nord a été définie et « fixée ».

<sup>117</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT III*, p. 191-194.

<sup>118</sup> K. LOCHER, « Probable Identification of the Ancient Egyptian Circumpolar Constellations », p. 152, fig. 1 ; *id.*, « New Identifications of Ancient Egyptian Constellations », pl. 61.

<sup>119</sup> *Id.*, « The Ancient Egyptian Constellation Group: "The Lion Between the two Crocodiles" and the Bird », *Archaeoastronomy* 15, 1990, 49-51.

<sup>120</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT III*, p. 194-199.

<sup>121</sup> B. MATHIEU, *ENiM* 1, p. 7-14 ; *id.*, *ENiM* 4, p. 152 ; se reporter également à Z. ZÁBA, *L'orientation astronomique dans l'Ancienne Égypte*, Prague, 1953, p. 44-45 ; G.A. WAINWRIGHT, « A Pair of Constellations », p. 381 ; M. ROCHHOLZ, *Schöpfung, Feindvernichtung, Regeneration, Untersuchung zum Symbolgehalt der machtgeladenen Zahl 7 im alten Ägypten*, ÄAT 56, Wiesbaden, 2002, p. 25-34. Contre cette idée : A. PIANKOFF, *Le Livre du Jour et de la Nuit*, p. 24-25.

<sup>122</sup> H. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 45-53 ; R.A. PARKER, *The Calendars of Ancient Egypt*, Chicago, 1950, p. 42-43 ; O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT III*, p. 194.

suivent n'ont pas de rapport évident avec la Lune. Le parallélisme entre ces personnages et la marche de l'astre de la nuit est frappant, mais pas entier. Il est vrai que la Lune n'évolue pas dans le ciel du nord mais sur l'écliptique ou dans son voisinage, c'est-à-dire dans le ciel du sud. Fait remarquable, le nom de cet astre n'apparaît ni dans la figuration du ciel méridional, ni dans celle du ciel septentrional. C'est que, du point de vue calendérique, la Lune n'intervient pas pour définir le début de l'année<sup>123</sup>. Les mois, cependant, sont déjà mis en relation avec des étoiles dans le ciel du sud<sup>124</sup> et la présence, dans le ciel boréal, de divinités « lunaires » aux corps constellés d'étoiles donne la certitude qu'une connexion a été établie également entre les mois et des étoiles du ciel du nord. L'inscription du nom des mois dans le registre du ciel du nord au plafond de la tombe de Senmout vient le confirmer. Ce lien pourrait, comme dans le ciel du sud, concerner les heures<sup>125</sup>. De fait, beaucoup des personnages qui s'avancent vers le milieu des registres qui illustrent le ciel du nord sont aussi des divinités des heures du jour et de la nuit : les premières jusqu'aux quatrièmes heures diurnes et nocturnes sont sous la protection des enfants d'Horus, les sixièmes sous celle d'Irmaaoua, les huitièmes d'Irenefdjesef.

La double orientation des deux files de divinités convergentes du ciel du nord, l'une progressant d'est en ouest, l'autre d'ouest en est, rappelle certes le mouvement complexe de la Lune<sup>126</sup>, mais aussi celui des constellations circumpolaires lorsque, dessinant un cercle, elles se dirigent alternativement de droite à gauche, puis de gauche à droite [fig. 14]. La proposition d'explication ici avancée des disques radiés du plafond de la tombe de Senmout les met en relation avec la ronde horaire des constellations circumpolaires et ils seraient, eux aussi, des horloges stellaires.

### *Les cercles des mois du ciel septentrional de la tombe de Senmout*

Les images en forme de grandes roues qui accompagnent les noms des mois ne se trouvent que sur ce plafond<sup>127</sup>. Chaque cercle est divisé en 24 parties et non en 30, ce qui les met en relation avec les heures et non avec les jours des mois. Manuel María Valdés Carracedo, ingénieur et spécialiste des cadrans solaires<sup>128</sup>, a fait le rapprochement entre les images arrondies qui accompagnent les noms des mois sur le plafond de la tombe de Senmout et d'anciens cadrans solaires très particuliers qu'il a photographiés sur les murs de plusieurs églises romanes d'Espagne [fig. 15].

<sup>123</sup> Aucun texte égyptien ne vient étayer l'origine « lunaire » du calendrier. La théorie de R.A. Parker faisait intervenir l'aspect de la Lune en plus du lever de Sirius pour définir le début de l'année ; R.A. Parker a de ce fait beaucoup compliqué la conception du calendrier, car il désignait du terme « lunaire » une année inaugurée par le lever de Sirius. Pour être clair, il importe de réserver le qualificatif de « lunaire » à ce qui dépend uniquement de la Lune : une année déterminée par le premier lever d'une étoile est une *année sidérale*.

<sup>124</sup> Comme le montrent les horloges stellaires diagonales, où les mois se composent de trois décades [fig. 4-5].

<sup>125</sup> Il concerne cependant également le cycle lunaire. Une étude plus détaillée sur cette association complexe fera l'objet d'une prochaine publication.

<sup>126</sup> Dans son cycle mensuel, la nouvelle Lune apparaît à l'ouest, puis chaque nuit on la voit un peu plus à l'est, jusqu'à la pleine Lune. Parallèlement, elle se déplace d'est en ouest durant les nuits, du fait de la rotation de la Terre. Dans son cycle annuel, chaque nouvelle Lune semble accompagner le soleil dans son déplacement à travers le zodiaque (et donc les décans). Voir A.-S. VON BOMHARD, *Le calendrier égyptien*, p. 76-79.

<sup>127</sup> Néanmoins, O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT III*, p. 190 signalent que ces images existaient peut-être déjà sur le sarcophage d'Heny.

<sup>128</sup> M.M. VALDÉS CARRACEDO, *¿Sólo relojes canónicos?* (travail non publié), p. 1-5. Je le remercie très chaleureusement de m'avoir confié son travail et ses photographies. M.M. Valdés Carracedo signale que ces exemplaires de cadrans solaires à 24 divisions sont une très petite minorité sur les 450 connus.

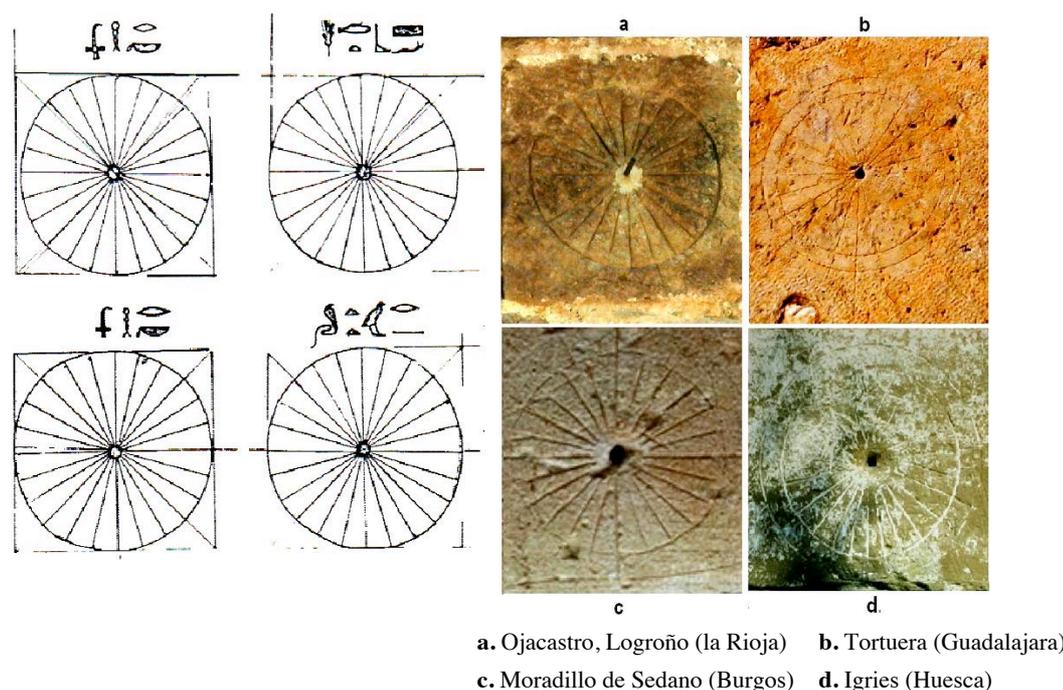


Fig. 15. Comparaison entre les cercles des mois sur le plafond de Senmout (env. 1500 av. J.C.) et des cadrans solaires romans espagnols, XII<sup>e</sup> siècle apr. J.C. (photos M.M. Valdés Carracedo).

Ces exemplaires rares de cadrans solaires romans sont divisés en 24 segments, répartis sur toute leur surface, y compris la partie haute. Or, ils sont gravés sur des murs verticaux, comme le sont habituellement les cadrans solaires, de sorte que l'ombre du marqueur ne peut indiquer les heures de la journée que sur leur moitié inférieure. Les cadrans solaires traditionnels ne comportent des lignes que sur l'hémi-cercle du bas et les divisions y sont généralement en nombre inférieur à 12. Parfois, une initiale indique, en regard du trait gravé, l'heure canonique et le service religieux à célébrer à ce moment du jour<sup>129</sup>: Prime, Tierce, Sexte<sup>130</sup>, None et Vêpres [fig. 16].

On pourrait penser que les douze marques de la partie supérieure de ces horloges romanes espagnoles particulières tracent les heures de nuit et que les heures nocturnes y étaient peut-être gravées simplement pour être mises en parallèle avec celles du jour. En aucun cas l'ombre du gnomon ne peut indiquer les heures de la nuit dans la partie supérieure<sup>131</sup>. En revanche, si les 24 divisions sont considérées comme de simples repères sur lesquels on projette la position, variable d'heure en heure, d'une ou plusieurs constellations circumpolaires [fig. 14], on pourrait comprendre que les cadrans romans à 24 divisions auraient pu jouer à la fois le rôle de cadran solaire le jour et d'horloge stellaire la nuit. Les divisions des cercles du plafond

<sup>129</sup> *Id.*, « El libro de “buen amor”, las horas canonicas de un goliardo », *Analema* 37, 2003, p. 5-8.

<sup>130</sup> Sexte, la sixième heure canonique, c'est-à-dire midi, correspond à la sixième heure égyptienne du jour. Le rapprochement fait par M.M. Valdés Carracedo, entre les cadrans romans à 24 divisions et les représentations du plafond de Senmout apparaît d'autant plus intéressant si l'on tient compte de l'importance, en Égypte ancienne, de la connaissance des heures du jour et de la nuit qui rythmaient rituels et offrandes.

<sup>131</sup> Par contre, certains cadrans solaires comportent des indications permettant d'interpréter l'ombre projetée dans la partie inférieure par un clair de Lune.

de Senmout segmentaient peut-être de cette façon l'aspect du ciel du nord <sup>132</sup> : sachant que les étoiles circumpolaires tracent un cercle en 24 heures, la projection de leur image sur les 24 divisions, qu'elles parcourent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, indiquerait les heures de nuit pour le mois en cours. Chacun des mois doit avoir sa graduation puisqu'une même constellation sera vue au même endroit deux heures plus tôt le mois suivant <sup>133</sup>. Les cercles de Senmout seraient ainsi des horloges stellaires radiales <sup>134</sup> qui mettraient en rapport des positions de constellations septentrionales avec les heures de chaque mois.



Fig. 16. Horloge canonique d'Ibiéca (Huesca) (d'après M.M. Valdés Carracedo, « El libro de buen amor », *Analema* 37, 2003, p. 6, fig. 2).

En conclusion, les notions de « ciel du nord » et « ciel du sud », répondent à la dualité <sup>135</sup> des concepts, si habituelle aux Égyptiens. Elles recouvrent surtout deux entités bien distinctes. Le ciel boréal peut être vu comme une vaste calotte englobant les constellations septentrionales et dont la partie la plus basse est proche de l'horizon nord. Au centre de cette calotte, les constellations proches du pôle ; à sa périphérie les ensembles astraux qui les entourent, personnalisés par les divinités convergentes des registres du ciel du nord. Les plus excentrées des constellations seraient les « dieux de l'horizon » du ciel du nord <sup>136</sup> qui formeraient la frontière entre « ciel du nord » et « ciel du sud », en dessinant une sorte d'arche très resserrée à sa base.

Le « ciel du sud », quant à lui, n'est pas circulaire. C'est une sorte de quart de sphère, vue de l'intérieur, dont toute la base repose sur l'horizon sud. Elle est prolongée vers le nord d'une voûte immense qui repose de chaque côté sur les horizons est et ouest. Vers le nord ; cette voûte rejoint le ciel septentrional.

<sup>132</sup> M.M. Valdés Carracedo approuve l'idée d'interpréter les cadrans romans et les roues des mois du plafond de Senmout comme des cadrans-repères de la marche horaire des constellations septentrionales.

<sup>133</sup> Voir notes 80-81.

<sup>134</sup> C'est-à-dire de forme rayonnée, ainsi nommées pour les distinguer des horloges stellaires dites « diagonales » du ciel du sud. Les deux types d'horloges mettent en évidence la pratique de l'année décanale pour le calcul des heures, ainsi que le « glissement » instauré entre les cycles stellaires et l'année égyptienne. Tous les cycles, stellaires, solaire ou lunaire sont toujours rapportés à l'année civile : voir A.-S. VON BOMHARD, *Le calendrier égyptien*, p. 39, fig. 23.

<sup>135</sup> Fr. SERVAJEAN, « Duality », dans J. Dieleman, W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2008, p. 1-5 (<http://escholarship.org/uc>).

<sup>136</sup> Voir note 71.

Le ciel du nord est le domaine des étoiles visibles toute l'année, « Celles qui ne connaissent pas la destruction » ; le ciel du sud abrite les astres qui disparaissent du ciel épisodiquement, tout particulièrement les étoiles décanales, désignées comme « les vivants » parce que, comme les humains, elles font un passage dans la douat.

### Correspondances entre « ciel du sud » et « ciel du nord »

Les registres des grands tableaux astronomiques sont mis en correspondance les uns avec les autres. Sur celui du Ramesseum [fig. 6], l'un des plus complets, les mois de l'année égyptienne (la bande du premier registre) sont rapportés aux mouvements des étoiles-décans (second registre, celui du ciel du sud), selon le système de l'horloge décanale « perpétuelle » décrite *supra*. Les deux files convergentes du ciel du nord (troisième registre) répondent chacune à une demie année, comme le confirment la disposition du nom des mois du premier registre ainsi que l'ordonnance de célébrations des fêtes mensuelles, effectuées par le roi, au quatrième registre. L'examen attentif de toutes ces illustrations apporte beaucoup d'informations sur la façon dont les Égyptiens définissaient le cycle annuel, sur le décompte du temps et sur le calendrier<sup>137</sup>. L'analyse des correspondances entre les registres, qui mériterait à elle seule un travail complet, donne les clés des interprétations. Cependant, le propos de ces images est avant tout religieux, comme le montrent les rapprochements mythologiques : Isis, sous forme de Nout ou d'Ipet (ciel du nord) est aussi Sothis (ciel du sud) qui donne naissance au soleil ou qui enfante un Osiris « solarisé » apparaissant déjà dans les Textes des Pyramides et auquel le défunt est assimilé. Sur les sarcophages anciens, comme sur les grands tableaux, le centre des registres du ciel du sud et du ciel du nord focalise sur le moment crucial, symbolisant le renouveau et la renaissance, c'est-à-dire le passage d'une année à l'autre. Cet instant décisif, qui survenait en fin de nuit<sup>138</sup>, devait être guetté sur les terrasses des temples.

### La nuit du nouvel an et la naissance de Rê

En cette fin de nuit d'été, les observateurs du ciel se répartissent la surveillance des événements célestes qui vont définir, en même temps dans le ciel méridional et septentrional, la fin de l'année en cours et l'avènement de la nouvelle. Dans le ciel du nord, la forme étincelante de la Patte Avant, superbe et majestueuse, entourée des dieux scintillants qui sont dans sa mouvance, s'approche, lentement<sup>139</sup>, de la position exacte qu'elle occupait un an auparavant à la même heure<sup>140</sup>. Dans le même temps, les observateurs du ciel du sud scrutent

<sup>137</sup> Ce qui en ressort clairement, c'est que toutes les divisions du temps sont déterminées par des observations d'étoiles : le début de l'année par le lever héliaque de Sirius, les heures et les mois par les étoiles-décans du ciel du sud (horloges stellaires diagonales) et par la rotation des étoiles septentrionales du ciel du nord (horloges radiales). Le système de décompte du temps est ainsi essentiellement *sidéral*. Voir aussi l'intéressant article de A. ROMIEU, « Calcul de l'heure chez les Anciens Égyptiens », *RecTrav* 24, 1902, p. 135-142

<sup>138</sup> Au moment du lever héliaque de l'étoile Sirius.

<sup>139</sup> Le périmètre de la ronde circumpolaire, accomplie en 24 heures, étant beaucoup plus petit que l'orbe que semble décrire le soleil autour de la Terre dans le même laps de temps, la marche des étoiles septentrionales paraît très lente, alors que le soleil semble avancer et se lever d'autant plus vite que l'on s'approche de l'équateur.

<sup>140</sup> Voir notes 80-81. D'après les tableaux astronomiques depuis celui de Senmout [fig. 3, 6], la Patte Avant, à ce moment là, est représentée comme étant disposée horizontalement, la partie charnue faisant face à Sothis (vue au registre du dessus), c'est-à-dire probablement dirigée vers le sud-est, et l'extrémité du membre dirigée vers le

intensément un lieu précis de l'horizon<sup>141</sup> et retiennent leur souffle : la sortie annuelle de l'étoile divine est imminente. L'émergence de la déesse « à la chevelure noire et à la peau rose »<sup>142</sup> est un spectacle prodigieux. Sitôt parue, la belle à l'éclat incomparable<sup>143</sup>, resplendissante, illumine le ciel de sa clarté avant même la brillance de l'aube. La lumière diffuse qui transsude de l'infinité liquide et obscure annonce, comme au moment de la Première Foix, l'éblouissement de la Création jaillissant des ténèbres inertes. Déjà, vers la gauche<sup>144</sup>, le mauve d'une lueur s'éclaircit et rosit. Soudain, ciel et terre rougeoient, puis s'embrasent, jusqu'à ce qu'affleure le globe de feu, qui pointe<sup>145</sup> dans la fulgurance d'un rayon. Le premier soleil de l'an est né<sup>146</sup>. L'astre incandescent s'élève alors en gloire et prend possession du ciel<sup>147</sup>, comme un nouveau pharaon<sup>148</sup> se saisit des Deux Terres, avec la toute-puissance assurée d'un soleil immanent, pour dispenser la vie et la justice<sup>149</sup> en Terre Aimée.

---

bas. C'est d'ailleurs cette position qui est dessinée sur le sarcophage d'Abou Yassin, en fin de nuit (*hd ts*) du 4<sup>e</sup> mois de *Chemou* [fig. 13].

<sup>141</sup> Le point est situé sur l'horizon oriental, au sud du point est, dans le prolongement de la ligne formée par les trois étoiles rapprochées de la constellation d'Orion [fig. 2]. La réapparition de l'étoile, après sa période de disparition du ciel, marque le début de l'année, qui se produit ainsi dans la nuit du dernier jour de l'année précédente.

<sup>142</sup> Sur cette épithète de Sothis : Chr. LEITZ, « Die Nacht des Kindes », p. 150-156. À propos de la peau rose : *ibid.*, p. 153 ; S. CAUVILLE, « Le temple d'Isis à Dendera », *BSFE* 123, 1992, p. 42, et n. 8.

<sup>143</sup> Sirius est l'étoile la plus brillante du ciel, parfois visible en plein jour.

<sup>144</sup> Le lever de Sirius se produit toujours en été (proche du solstice d'été au 4<sup>e</sup> millénaire et, actuellement au Caire, 44 jours après le solstice) et en cette saison le soleil se lève en un point situé au nord du point est, sur la gauche de l'observateur du ciel du sud.

<sup>145</sup> *Wbn* signifie exactement « poindre », comme l'a précisé P. LACAU, « Les verbes *wbn*, “poindre” et *psd*, “culminer” », *BIFAO* 69, 1971, p. 1-9.

<sup>146</sup> Le premier soleil de l'année, dans un contexte funéraire, témoigne de la transmutation Osiris/Rê au terme du processus de régénération. Dans un contexte dynastique, il symbolise le renouveau de la royauté. Chr. LEITZ, « Die Nacht des Kindes », p. 139, souligne les attestations de « l'enfant dans son nid », le jeune dieu soleil sous forme de faucon, et les comparaisons faites avec Pharaon.

<sup>147</sup> L'expression « (...) il ouvre la prise de possession du ciel » (*wbꜣf jtt pt*) est attribuée au soleil à son lever dans une des nouvelles versions (PC 496, 1.3) du Livre de Nout, publiées par A. VON LIEVEN, *Grundriss des Laufes der Sterne*, p. 53, p. 377, § 16. D'après cet auteur (*ibid.*, p. 53, n. 213), l'emploi du terme *jtt* dans cette version provient d'une incompréhension de la part du scribe. Il pourrait cependant également témoigner d'une variante bien intéressante. Pour un autre emploi du verbe *wbꜣ* en contexte de naissance du soleil, Fr. SERVAJEAN, « L'“héritier du temps” ». À propos de l'épithète *iw'w nhꜣ* », *ENiM* 3, 2010, p. 12-14.

<sup>148</sup> Le jour de l'an est une date privilégiée pour célébrer l'avènement d'un règne ou simplement le renouvellement du pouvoir royal : J.-Cl. GOYON, *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An*, *BiEtud* 52, Le Caire, 1972. Les festivités de ce jour sont à rapprocher de la présence des mots *hb pt*, parfois inscrits avec l'idéogramme de la fête *sed*, près de la constellation de *Mshtyw*, signalée par O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* III, p. 189, comme le proposent N. Guilhou et B. Arquier dans « Ciels diurnes et ciels nocturnes », p. 892.

<sup>149</sup> Le Naos des Décades montre le rôle justicier de l'astre selon ses différentes phases : destruction de l'impie au lever du soleil au portail de l'orient (est), dispensateur de vie à midi (sud), de provisions pour le défunt justifié le soir (ouest) et octroyant l'éternité la nuit : A.-S. VON BOMHARD, *The Naos of the Decades*, p. 85-90 ; *id.*, *ENiM* 4, 2011, p. 121-129.